

journal de l'adc n° 47

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

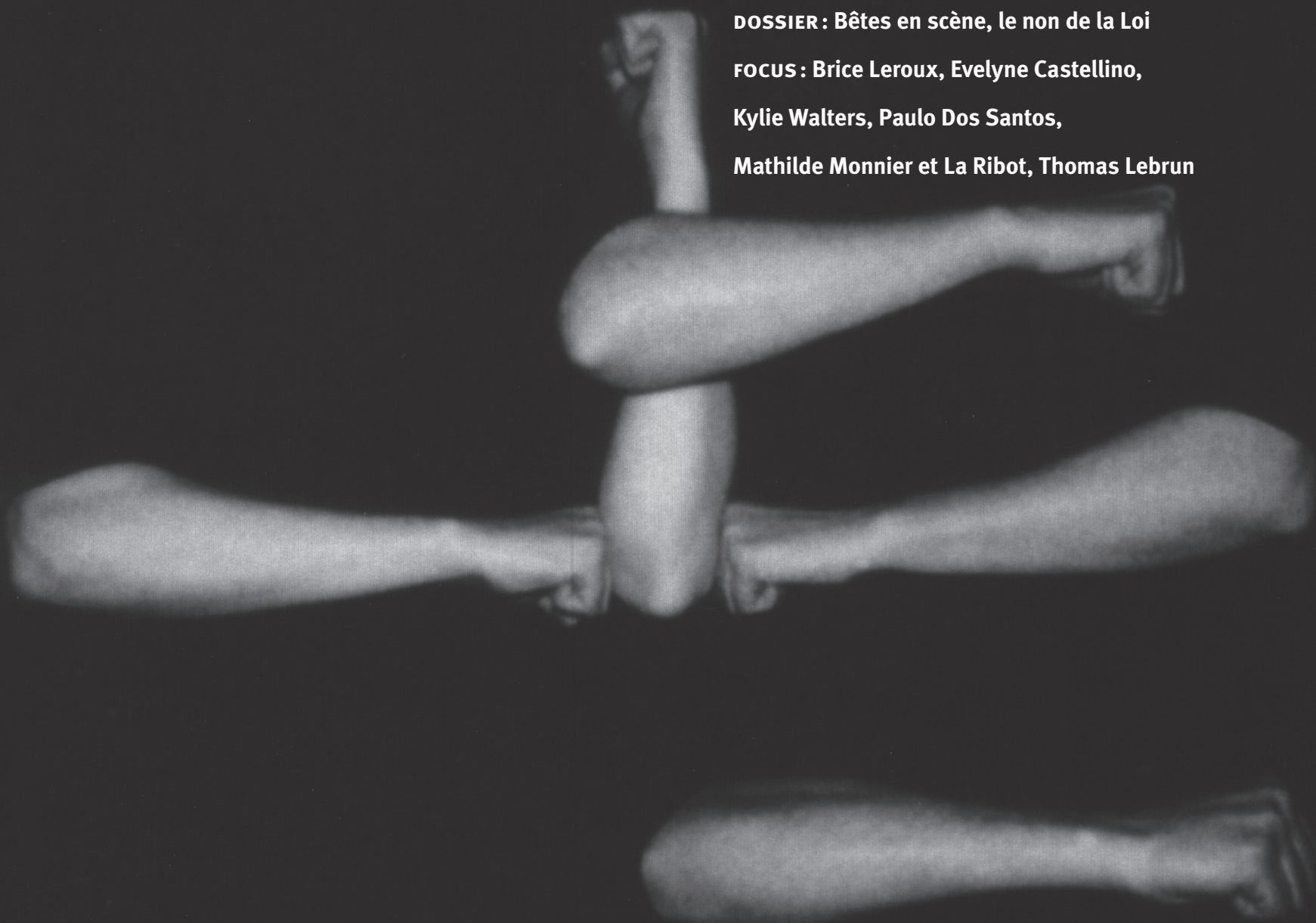
JANVIER 2009

DOSSIER : Bêtes en scène, le non de la Loi

FOCUS : Brice Leroux, Evelyne Castellino,

Kylie Walters, Paulo Dos Santos,

Mathilde Monnier et La Ribot, Thomas Lebrun



Sommaire

Michel Schweizer, *Bleib* (2006) © Frédéric Desmesure



03-09

Dossier: Toutous en scène, le non de la Loi

Les animaux foulent la sciure et les planches depuis des siècles. Cirques, foires, théâtres, ces bêtes de scène piquent parfois la vedette aux artistes. Pourtant, ces derniers mois à Genève, leur présence sur les plateaux est radicalement remise en question. De nouvelles lois, des réactions épidermiques sitôt qu'il s'agit d'animaux : Boris Charmatz et Romeo Castellucci ont eu maille à partir avec cette nouvelle censure animalière.

03

Dominique Hartmann fait le point sur les conséquences inattendues pour la scène de la nouvelle loi sur les chiens dangereux.

04

Un Charmatz sachant chasser...

Le chorégraphe français explique les répercussions de l'interdiction de son berger malinois sur scène.

07

Christophe Gallaz, fin observateur de l'espace public et des mécanismes qui le façonnent, répond à nos questions.

08

La planète des sages, où la nécessaire pesée d'intérêts entre fictions artistiques et sécurité publique.

11

Brice Leroux, *Quantum-Quintet*

Danse pour dix avant-bras, *Quantum* compose un tableau vivant de barres lumineuses, chorégraphiées au poil près.

12

Evelyne Castellino, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*

Reprise d'un spectacle jeune public qui avait ravi les cœurs au printemps 2007. Dès 4 ans.

13

Kylie Walters, *Hollywood Angst*

L'inconscient tient les manettes dans *Hollywood Angst*, spectacle librement inspiré de *Mulholland Drive* de David Lynch.

14

Portrait de Fernand Melgar

Parcours atypique du cinéaste primé pour son documentaire *La Forteresse*, et dramaturge d'un jeune chorégraphe, Paulo dos Santos.

15

4 courtes pièces avec soutien dramaturgique / Paulo dos Santos

Ils sont quatre jeunes chorégraphes, associés à un dramaturge, et présentent leurs pièces aux quatre coins de la Suisse. Focus sur Paulo dos Santos.

16

Mathilde Monnier et La Ribot, *Gustavia*

Les deux artistes se connaissent de longue date. L'envie de travailler ensemble a donné *Gustavia*, un duo dans lequel le burlesque se taille la part du lion.

17

Thomas Lebrun, *Switch*

Artiste inclassable, le Lillois Thomas Lebrun aime les travestissements, les dédoublements de personnalité, les faux-semblants et les tours de passe-passe. Avec *Switch*, il se multiplie par quatre.

19

Brèves

L'actualité des chorégraphes genevois, les nouvelles de la danse contemporaine, la chronique « Sur le gaz ».

22

Livres

- _ *Avignon ou le public participatif*, Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani, Damien Malinas
- _ *Danse contemporaine, pratique et théorie*, Marysas, écrits pour la danse, Dominique Dupuy
- _ *Afrique, danse contemporaine*, Salia Sanou
- _ *Angelin Preljocaj, topologie de l'invisible*, Françoise Cruz

25

Infos studios

Les cours et les stages donnés aux studios de l'adc de la Maison des arts du Grütli.

27

Passedanse

Tous les spectacles de danse à Genève et en France voisine, et une programmation de films de danse. Troisième séance : danse, architecture et espace urbain.

28

Mémento

Choix de spectacles chorégraphiques à voir en Suisse et France voisine.

Photo de couverture : Brice Leroux, *Quantum-Quintet*
© Olivier Mattelart

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00, fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch, www.adc-geneve.ch
RESPONSABLE DE PUBLICATION Claude Ratzé
RÉDACTEUR EN CHEF Anne Davier
COMITÉ DE RÉDACTION Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Manon Pulver
CORRECTIONS Jean-Marie Bergère
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Martine Jaques-Dalcroze, Anne Davier,
Laurence Decoulon, Irène Filiberti,
Christophe Gallaz, Marie-Pierre Genecand,
Dominique Hartmann, Anne-Pascale Mittaz,
Michèle Pralong, Claude Ratzé,
Bertrand Tappolet, Philippe Verrière
GRAPHISME Jennifer Cesa
IMPRESSION Médecine & Hygiène
Tirage : 7'700 exemplaires, janvier 2009
Prochaine parution : avril 2009
Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Partenaire média : **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Toutous en scène, le non de la Loi

LOI GENEVOISE INTERDISANT LES MOLOSSES OU PROTECTION ANIMALE RENFORCÉE, LA LÉGISLATION RÉCENTE A EU DES EFFETS DE CENSURE INATTENDUS SUR DES ŒUVRES SCÉNIQUES FAISANT APPEL À DES ANIMAUX.

03

DOSSIER

A ma question de savoir s'il a dû demander une autorisation pour faire évoluer un petit lapin sur la scène de son dernier spectacle *Il faut que je m'absente*, Philippe Saire s'étonne: «Bien sûr que non. Nous ne sommes pas à Genève.» Et de sourire. Comme bien d'autres, le chorégraphe vaudois a en tête les récentes interdictions qui ont frappé deux spectacles où devaient intervenir des chiens: *Inferno*, de Romeo Castellucci, et *La Danseuse malade*, de Boris Charmatz.

Depuis que la loi sur les chiens dangereux a été votée en juin 2007, l'apparition d'un molosse n'est plus autorisée sur une scène genevoise, ainsi que celle de chiens dressés à l'attaque. Car le dressage «au mordant» est interdit dans le canton, pour toutes les races, sauf pour les chiens de police, de douane ou de pompiers. Or les scènes censurées de ces deux spectacles jouaient toutes deux sur l'attaque et la morsure.

Des animaux
qui foulent
les planches, il
y en a de plus
en plus depuis
une quinzaine
d'années.

Le plébiscite obtenu par cette loi témoigne de l'émotion générée par des drames comme celui d'Oberglatt (ZH), où un enfant a succombé à l'attaque d'un molosse. Une loi qui a aussi des conséquences inattendues, car les citoyens ne pensaient sans doute pas légiférer sur la présence de chiens sur un plateau de danse ou une scène de théâtre. Or, des animaux qui foulent les planches, il y en a de plus en plus depuis une quinzaine d'années. Il fallait bien que la question surgisse tôt ou tard. Grâce à des metteurs en scène et chorégraphes comme Rodrigo Garcia, Jan Fabre, Boris Charmatz, Luc Petton (voir p. 27) ou encore Romeo Castellucci, ils retrouvent aujourd'hui le regain de célébrité qu'ils ont eu sur la scène au XVIII^e siècle. «Parler de l'animal, c'est parler de soi-même», relève le professeur d'histoire des religions Philippe Borgeaud, spécialiste des récits originels où les animaux sont omniprésents. Symboles ou métaphores, objets d'identification, de répulsion, de curiosité, ils sont aussi une façon de méditer sur les notions d'identité et de création.

LES CHIENS ABOIENT, LE SPECTACLE PASSE

Globalement, la question animale est devenue très sensible dans notre pays, dans le droit fil du développement d'une pensée critique portant sur le statut éthique de l'animal. La Suisse vient d'adopter une nouvelle loi en la matière qui consacre la notion de dignité appliquée aux animaux. Dans les deux affaires citées plus haut, le souci – justifié – de la protection des animaux n'a pas été en cause, et toutes les garanties avaient été fournies à ce sujet.

S'agit-il alors d'une question de sécurité publique? Mais comment comprendre que le même dressage au mordant

soit jugé sûr pour un chien de police et non pour un chien de scène? Question d'«intérêt public prépondérant», rétorque le Département de l'économie et de la santé concerné. La décision d'interdire certains chiens sur scène est donc une simple conséquence de la loi genevoise, qui n'accorde pas d'exception au monde du spectacle. Dans sa lettre à l'adc, le vétérinaire cantonal exprime aussi la conviction qu'il serait malvenu d'autoriser une scène qui montre ce qu'une votation sans équivoque vient d'interdire. Simple formule, peut-être. Ou tentative de tempérer une interdiction qui peut étonner. Reste que ce souci pointe une autre question, celle de la valeur accordée aujourd'hui à la fiction. Et la double affaire des chiens (Charmatz-Castellucci) le rappelle, par la bande; la frontière entre fiction et réalité s'estompe parfois. La fiction, c'est «pour de faux» et en tout cas soumis à interprétation. Face à un animal «exploité» sur scène aussi, le public fait parfois bien d'y regarder à deux fois.

Au XVIII^e siècle, les spectateurs se familiarisaient grâce à la scène avec l'idée que l'animal n'est pas une simple machine, sans conscience ni pensée, comme Descartes le suggérait alors. A l'heure où l'aboiement des molosses semble gravement résonner dans nos imaginaires, la scène, avec ses multiples possibilités de représentations et de jeu, reste un lieu incomparable où apprivoiser la complexité de nos relations à l'animal et éprouver nos fantasmagories.

Dominique Hartmann*

* DOMINIQUE HARTMANN EST JOURNALISTE ET COUVRE NOTAMMENT LA DANSE DANS LA RUBRIQUE CULTURELLE DU QUOTIDIEN GENEVOIS LE COURRIER.

Un Charmatz sachant chasser...

EN OCTOBRE DERNIER, L'ADC PRÉSENTAIT *LA DANSEUSE MALADE* DE BORIS CHARMATZ. UNE SCÈNE QUI IMPLIQUAIT UN CHIEN A DÛ ÊTRE MODIFIÉE. LE CHORÉGRAPHE EXPLIQUE COMMENT CETTE INTERDICTION S'EST RÉPERCUTÉE SON SPECTACLE.



La scène d'attaque censurée à Genève intervient vers la fin du spectacle. Scorpion, le berger malinois, surgit à toute allure des coulisses, se jette sur le danseur et lui mord l'avant-bras gauche.

JOURNAL DE L'ADC : Quel rôle joue le chien dans votre scénographie ?

BORIS CHARMATZ : Le spectacle me semble pris entre glissement et arrachement. Du côté du glissement, la lente ingestion des textes de Hijikata, l'errance du camion sur la scène, la longue parole de Jeanne Balibar au volant. Et puis vient l'arrachement : de la morsure, du danger. La scène du chien dans *La Danseuse malade* est assurément du côté de cet arrachement : elle surgit vers la fin du spectacle, et ce que nous faisons ensemble est très bref, presque trop. Bien sûr, on peut être surpris par la vitesse de sa course, mais nous basculons très vite dans une sorte de jeu car Scorpion, le berger malinois, est visiblement en train de s'amuser. Je le soulève tandis qu'il pend immobile (ce qui fait souvent rire les gens) et nous basculons aussi dans des jeux plus troubles, entre caresses et morsures. J'approche ma propre bouche très près de la sienne, et je mêle tout ce qui me passe par la tête, je suce même mon pouce parfois. Du coup, bizarrement, cette action est assez indéterminée : elle est violente, mais on sait bien que je ne souffre pas (ni lui), elle est ultra rapide, mais des états très variés sont à l'œuvre. Et aussi, elle n'est pas très « sûre » car le chien improvise. Un soir, il s'est arrêté brusquement et est reparti tout de suite. Cette scène est

aussi réelle et concrète que factice, comme pas mal de choses dans ce projet. Par exemple je me fais exploser la tête au début, le feu est réel, mais bien sûr ce n'est qu'un préalable et non une fin. Personne ne meurt.

De quel sens le chien était-il porteur ?

Je cherchais des dispositifs dans lesquels le mouvement serait secondaire, des actions où le mouvement serait en quelque sorte déjà là avant que je lève un bras ou me mette à danser. Comme lorsque le camion me transporte avant même que je ne danse. Le chien intervient aussi pour moi comme un générateur de mouvement : je dois réagir, il me bouscule. Et même si je ne réagis pas, il agite la queue, tire, s'agite. Cela me plaisait que la danse principale soit dans le texte, que la principale chorégraphie, sommaire, soit celle d'un véhicule, et qu'enfin une action comme celle de réagir à la morsure d'un chien génère du mouvement, un peu à côté de ce qui serait notre véritable « désir de danser »... Une sorte de « sous-chorégraphie ». Aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est que dans un second temps que j'ai pris conscience de la présence de chiens dans les textes de Hijikata, de son obsession des animaux maladifs et efflanqués, rejetés par la société et donc objet de désir pour l'artiste qu'il est.

« Ce n'est donc pas une certaine forme de violence qui est censurée, mais la représentation de cette violence. »

« Nous devons collectivement agir pour que des adultes puissent encore éprouver le risque. »

Comment avez-vous pris l'interdiction de faire intervenir Scorpion ?

Ce chien, tout impressionnant qu'il soit, n'est pas dressé à attaquer, mais à jouer, c'est un chien de cinéma. Ce n'est donc pas une certaine forme de violence qui est censurée, mais la représentation de cette violence. C'est en ce sens-là aussi que cette interdiction est grave et ridicule à la fois.

Mais ma première réaction a été de penser au noir. Vous savez que l'obscurité totale est désormais impossible à obtenir dans les théâtres. Dans le noir, on peut aujourd'hui lire le programme ou regarder la salle et la scène sans problème. Du coup, il est très difficile de faire des lumières subtiles et de s'appuyer sur l'obscurité pour travailler. Hijikata évoque déjà cette obsession de la lumière dans les villes, et je ne sais pas ce qu'il penserait aujourd'hui de l'uniforme et énorme lumière verte des sorties de secours qui baigne tous les espaces publics. La salle noire – de cinéma, de théâtre, du cerveau en prise avec ce qu'il voit avant l'image – a disparu. Et nous (artistes, techniciens, programmeurs, publics) ne nous sommes pas assez battus contre une norme de

sécurité qui saccage le trouble excitant du spectacle dans le noir.

Avez-vous rencontré des problèmes analogues ailleurs (en lien avec la sécurité globalement) ?

A part à Genève, nous avons pu jouer le spectacle «tranquillement» partout ailleurs à ce jour. Mais je crois qu'effectivement nous devons collectivement agir pour que des adultes puissent encore éprouver le «risque», puissent choisir de se plonger dans le noir, puissent affronter librement leurs peurs plutôt que les nier!

Comment avez-vous adapté votre spectacle et qu'est-ce que cela a changé ?

Dès que j'ai su que nous ne pourrions pas jouer normalement, j'ai pensé à Yann Marussich. Sur scène, c'est donc lui qui s'est précipité sur moi et nous avons improvisé une scène que j'ai adoré faire avec lui. Même si dans l'absolu je préfère l'intervention d'un animal! Il a été extraordinaire, je dois dire, et je le remercie ici à quatre pattes. A Genève, il faut interdire les chiens d'attaque et Yann Marussich!

Propos recueillis par DH



L'attaque se transforme en une étreinte tendue, une danse debout gueule contre bouche. Scorpion a été dressé pour jouer.



Sécurité et représentation : quels enjeux ?

LES LOIS SÉCURITAIRES QUI INTERVIENNENT JUSQUE DANS LE CHAMP DE LA CRÉATION ARTISTIQUE INTERROGENT LA RELATION QUE NOUS ENTRETENONS AVEC L'ORDRE, LE CONTRÔLE, MAIS AUSSI AVEC LA RÉALITÉ ET LA FICTION. ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE GALLAZ, ÉCRIVAIN ET CHRONIQUEUR.



Joseph Beuys. Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort (1965) © DACS 1998

Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort de Joseph Beuys : durant trois heures, dans une galerie à Düsseldorf, le performeur allemand expliqua silencieusement son art à un lièvre mort, commentaire ironique sur les difficultés de la communication par l'art.

JOURNAL DE L'ADC : Aujourd'hui, lorsque l'Etat intervient à propos d'un spectacle, c'est au nom de la Sécurité publique ou de la protection des animaux, et plus de l'idéologie ou de la morale. Pourquoi ce déplacement ?

CHRISTOPHE GALLAZ : Je ne suis pas certain que l'Etat soit moins sensible que naguère au respect de la bienséance idéologique et morale. Un climat de contrôle diffus règne ainsi dans le domaine des arts plastiques, de la photographie, voire du dessin de presse où presque plus rien de ce qui fit la gloire d'un magazine comme Hara-Kiri, il y a vingt ou trente ans, ne serait autorisé de publication aujourd'hui. Rire d'une société comme la nôtre, qui se structure en fonction de communautarismes divers épouvantablement méfiants de toute critique qui viserait leurs vertus spécifiques, est une entreprise impos-

sible. Simplement, pour l'Etat, l'interventionnisme au nom de la Sécurité publique, de la protection des animaux ou de l'interdiction de fumer, est plus simple à conduire. Il se place en effet ici sur le terrain des normes, ce qui lui permet de dire quasi mécaniquement oui ou non, et non pas sur celui des évaluations, qui lui demande d'endosser la responsabilité d'un choix forcément contestable. Ainsi peut-il apparaître d'autant plus fort et plus cohérent. Comme dit le contractuel à l'automobiliste en train d'être fiché, « je ne fais qu'appliquer le règlement »...

Globalement, les enjeux de sécurité sont devenus prépondérants (sur d'autres valeurs) dans la sphère publique. Que vous inspire cette réalité ?

Deux processus sont à l'œuvre aujourd'hui : 1 – l'essor qui caractérise l'industrie de la consolation et 2 – l'avènement d'une politique de type populiste et spectaculaire fondée sur l'obsession de l'ordre. Je précise. L'industrie de la consolation, c'est celle du « coaching » sous toutes ses formes, de la méditation dans ses versions les plus flottantes, et du conseil psychologique qui se diffuse en tisane à

longueur de médias. Elle pose le bonheur et l'équilibre des êtres comme des principes centraux, en cultivant l'objectif de faire disparaître en eux la perception du moindre conflit intérieur. Or il s'agit là d'une dépolitisation pure et simple, qui rend parfaitement service à l'autre grande force à l'œuvre aujourd'hui – celle du populisme et de la politique spectacle (on peut situer le triomphe de Blocher et de ses « viennent-ensuite » dans ce dispositif) : quand votre réservoir électoral est constitué de gens qui ne s'interrogent plus sur les tenants et les aboutissants de leur existence, leur adhésion devient facile. Or le succès du populisme, autant que celui de la politique spectacle, exprime de la part du peuple un fort besoin du père, voire du père fouettard. La loi de l'ordre, et sa sœur jumelle qui est celle de la répression, peuvent advenir et régner.

Avez-vous le sentiment que l'on reconnaît encore le caractère fictionnel de l'art, ou fiction et réalité se confondent-elles ? En d'autres termes, est-ce que l'on fait encore confiance à la fiction ?

Je pense qu'un grand brouillage a lieu, dans l'esprit commun aujourd'hui, entre non seulement la fiction et la réalité, mais aussi le réel et l'irréel, le message publicitaire et l'objet qu'il désigne, les remakes et les originaux, ou la création première et la recreation par copier-coller. Toute une part de l'art dit contemporain fonde son succès public et financier sur cette confusion qui devient très difficile à maîtriser pour chacun d'entre nous. C'est un effet de la société du spectacle décrit il y a maintenant presque trente ans par Guy Debord, et dont Jean Baudrillard a lui-même évoqué maintes manifestations. C'est un effet pervers et paradoxal, aussi, de l'industrie culturelle elle-même : à force de mettre en consommation massive une version scénographiée du monde, elle a détruit notre aptitude à distinguer sa représentation de sa réalité. Tant que la chaîne *Animax* nous réjouira de films documentaires consacrés aux guépards et aux requins, ceux-ci ne nous sembleront pas menacés d'extinction réelle. Nous arracher d'un piège mental de ce type, voilà la seule tâche requise aujourd'hui.

Propos recueillis par DH

Il faut que je m'absente de Philippe Saire : le lapin blanc s'appelle Harry Frank et a été choisi pour la référence au monde de la magie. D'abord, c'est un lapin mort qui sort du chapeau, remplacé à la fin du spectacle par le vivant Harry Frank.

La planète des sages

L'ART N'A EU DE CESSER DE MARCHER MAIN DANS LA PATTE AVEC LES ANIMAUX. LE DRESSEUR JEAN-PHILIPPE VARIN, LE METTEUR EN SCÈNE RODRIGO GARCIA ET LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE PHILIPPE MACASDAR S'INTERROGENT SUR LA REMISE EN CAUSE DE CE COMPAGNONNAGE DANS LES ARTS.



Romeo Castellucci, *Inferno* (2008) © Luca del Pia

Inferno de Romeo Castellucci: l'Enfer sans molosses, puisque la scène d'attaque avec plusieurs chiens a été interdite à Genève en vertu de la nouvelle loi.

Cette idylle ne va pas sans heurts, ne serait-ce que quand l'animal vole la vedette à l'humain.

Papillons, grenouilles, corbeaux, tels sont les nouveaux animaux que l'on demande aujourd'hui au dresseur Jean-Philippe Varin. Ce dresseur, qui a aussi préparé le chien de Boris Charmatz, se réjouit de « ce nouvel engouement qui va de pair avec un regain d'intérêt pour la nature ».

Mais cette idylle ne va pas sans heurts. Ne serait-ce que quand l'animal vole la vedette à l'humain. Voltaire déjà, craignant une trop grande rivalité pour les acteurs, avait protesté auprès des premiers théâtres de boulevard, les salles Vauxhall, contre l'usage d'un cheval sur scène. Car le cheval et tous ses pairs à quatre pattes sont capables de manifester rien de moins que « le miracle de la vie à l'état pur », comme dit le chorégraphe Philippe Saire.

Le pas de deux se trouble encore plus nettement quand l'animal incarne à nouveau le mal imprévisible, tout droit

sorti de la tragédie grecque et déboulant dans une société que l'on croyait policée. Lorsque le chien, prétendument apprivoisé, fond sur un enfant et le dévore. Après le drame d'Oberglatt, les réactions ont été viscérales; une loi a tenté de les apaiser: certaines races et tous les chiens dressés « au mordant » ont été interdits à Genève.

L'été dernier, pour *La Danseuse malade*, Boris Charmatz dansait avec un chien, Scorpion, pour figurer la morsure, le danger. L'animal a dû être remplacé par un humain. Un peu plus tôt, dans le cadre de *La Bâtie*, Romeo Castellucci faisait entrer sur scène un cheval blanc, sur le dos duquel coulait une épaisse peinture rouge. Si le cheval a été agréé par le service vétérinaire cantonal, les chiens qui auraient ouvert la pièce comme à Avignon ont été interdits. Force fut de constater que l'effroi éprouvé par ce début donnait aux images suivantes une sourde intensité que la version de *Inferno* conçue pour Genève n'avait plus,

aussi intelligente et créative était-elle. S'il reconnaît à chaque territoire le droit d'édicter ses lois, comme lors de la grippe aviaire, le dresseur Jean-Philippe Varin avoue son incompréhension face à l'interdiction dont il a été frappé à Genève pour la première fois de sa carrière. Tous les documents étaient en règle et le spectacle a été montré à Zurich et Berne sans modification. Agréé par l'Etat français, le dresseur prépare des animaux à la scène depuis vingt-cinq ans. « Scorpion est parfaitement dressé, il fait même des recherches avec les pompiers. » Le danseur lui aussi avait été bien « dressé » : Jean-Philippe Varin lui avait imposé un essai préalable, pour vérifier sa capacité à soutenir psychologiquement l'assaut d'un chien.

NON AUX PLATEAUX, OUI AUX CASSEROLES

L'alliance artistique entre l'homme et l'animal connaît aussi d'autres chausse-trappes. Par exemple lorsque le respect de son intégrité pose des limites à son usage fictionnel, même si la fiction en question dénonce la surconsommation dont il est l'objet. Ainsi les spectacles de Rodrigo Garcia convoquent souvent des animaux, l'une des obsessions de l'Argentin étant la nourriture, « qu'une partie du monde a décidé de soustraire à l'autre » écrivait-il dans sa présentation de *Jardiniera humana*.

En 2002, son *After sun*, accueilli au Théâtre de Saint-Gervais, fut aussitôt menacé d'interdiction, en raison d'une scène impliquant des lapins. Philippe Macasdar, directeur du théâtre, se souvient de la rencontre du metteur en scène Rodrigo Garcia avec le service vétérinaire cantonal : « Il n'a pas cherché la collision frontale, il n'a pas joué les artistes hautains ». Reste que, pour l'artiste, les quelques spectateurs dénonciateurs se sont trompés de cible, « confondant ainsi la fiction (la violence, l'érotisme ou

l'humour transmis dans la scène) avec la réalité (les lapins ne sont pas maltraités ni sur scène ni en dehors) » comme il l'expliquera à ceux qui ont vu le spectacle amputé. L'année suivante, après des polémiques semblables déclenchées à Paris, le metteur en scène contre-attaque dans une lettre virulente : « Certains sont irrités de voir des lapins jouer avec des acteurs sur scène au lieu d'être dans une casserole ou dans un élevage où ils sont engraisés et d'où ils ne sortent que pour finir en civet ».

Il n'existe donc pas de liste de traitement interdit. « Chaque cas est différent et nécessite une appréciation ciblée, faite sur la base du descriptif soumis », explique Luc Magnenat au Service cantonal de la consommation et des affaires vétérinaires, à Genève. La détention dans de mauvaises conditions, les dommages causés par l'environnement sonore ou un éclairage violent sont évidemment prohibés, tout comme le stress. Des pré-occupations qui tombent sous le sens

pour Jean-Philippe Varin. Lorsqu'il a préparé *L'Ours*, de Jean-Jacques Annaud, il a utilisé douze ours différents pour contrôler le stress de chacun, alors qu'un seul paraît à l'écran.

LE JEU EST DANS LA NATURE

La relation artistique entre les humains et les animaux va encore se modifier à l'avenir, dès que les dispositions inscrites dans la nouvelle loi fédérale sur les animaux se feront sentir. Notamment celle sur la dignité, qui inclut de ne justifier un avilissement possible de l'animal que par un intérêt humain prépondérant. Le dresseur de Scorpion refuse déjà de faire faire à une bête quelque chose qui ne correspond pas à sa nature. Craignant cet avilissement, il évite même de préparer l'animal à faire « vrai ». « Personnellement, je préfère montrer que l'animal joue, ce qui est dans sa nature. » Et la loi sur la protection des animaux pourrait justement tordre le cou au dressage, rappelle Luc Magnenat.

Face à ces deux lois cantonale et fédérale, la scène n'a peut-être pas d'autres droits à faire valoir que la liberté d'expression, et donc inviter lorsqu'il le faut à une pesée d'intérêts entre fictions artistique et sécurité publique. Lorsque dans sa réponse à l'adc, le service vétérinaire cantonal souligne très justement l'incompatibilité avec la législation qu'il y aurait à utiliser un chien dressé à mordre, il y a peut-être lieu de s'interroger quand il ajoute qu'il serait malvenu « d'autoriser une telle scène montrant au public ce qui vient d'être interdit en votation populaire ». Dans le cas précis de *La Danseuse malade*, une irruption comme celle du performer Yann Marussich simulant un chien d'attaque, pourrait-elle un jour être remise en cause ?

Rodrigo Garcia, *After sun* (2000) © DR



After sun de Rodrigo Garcia : la scène avec les « lapins sodomisés » a été coupée, suite à des plaintes provenant du public qui a confondu fiction et réalité. Cette scène a été réhabilitée pour les dernières représentations.

Anne Delahaye et Nicolas Leresche, *Magica Melodia*, 2008 © Isabelle Meister



Magica Melodia d'Anne Delahaye et Nicolas Leresche : les chorégraphes ont vécu en plein air avec les poules deux mois avant la première du spectacle pour les habituer à leur présence. Entre les tournées, elles sont en pension à la campagne.

grand théâtre de genève

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

roméo et juliette

sergueï prokofiev / joëlle bouvier
du 5 au 10 mai 2009

compagnie invitée

ballet de l'opéra national de paris

giselle

adolphe adam
du 15* au 17 janvier 2009

*Soirée en faveur de la Fondation Foyer-Handicap

+41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch



THEATRE SEVELIN 36

Avenue de Sévelin 36 – Lausanne
Location 021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN

FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE
DU 27 FÉVRIER AU 15 MARS 2009

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 FÉVRIER 09

Cie Prototype Status – Jasmine Morand – *Aquarium*
Hideto Heshiki – *arms*

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 MARS 09 / LES QUARTS D'HEURE

Adrien Rüpp et Cathy Stern – *Ce que je veux de toi*
Jean-Philippe Guillois – *Wandering*

Cie Le Projet Maurice Tornay - Adina Secretan – *HEXE*

Cie Jérôme et Thérèse – *On ne part pas*
Valentine Paley – *Duo Kermesse*

SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 MARS 09

Jessica Huber – *Projekt misunderstanding*
Eugénie Rebetez – *HOT*

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 MARS 09

Paolo Dos Santos – *Portable life ? (last stories 4/100)*
Marion Ruchti et Daria Gusberti – *Einje Billigproduktion*

VENDREDI 14 ET SAMEDI 15 MARS 09

Plate-forme Aerowaves

Le Festival des Printemps de Sévelin est soutenu par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et la Loterie Romande.
Le projet "dramaturgie chorégraphique" bénéficie du soutien de la Société Suisse des Auteurs.
En partenariat avec 360°, Bière du Boxer, les Cafés La Semeuse, Lausanne Guesthouse & Backpacker, SIXT et Cybériade.

08 > 09



Bonlieu scène nationale
scène nationale Annecy
renseignement 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

* Blanche Neige

chorégraphie Angelin Preljocaj
mardi 20 et mercredi 21 janvier à 20h30
xx

* Surface de réparation

conception Rachid Ouramdane
mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 février à 20h30
xx

* Good Morning, Mr Gershwin

chorégraphie José Montalvo, Dominique Hervieu
vendredi 6 et samedi 7 mars à 20h30
dimanche 8 mars à 17h
xx

* Gustavia

de et avec Mathilde Monnier et La Ribot
mardi 17 mars à 20h30
xx

* Les Noces / Mariages

CCN Ballet de Lorraine
chorégraphie Bronislava Nijinska, Tero Saarinen
vendredi 20 et samedi 21 mars à 20h30
dimanche 22 mars à 17h

** en avril nouvelle création de Gilles Jobin
Ligaments croisés du 21 au 23 avril

À bras-le-corps

IL Y A QUATRE ANS, L'ADC ACCUEILLAIT *GRAVITATION* DE BRICE LEROUX. UNE FASCINANTE CHORÉGRAPHIE DE CERCLES QUI DONNAIT L'IMPRESSION DE FLOTTER COMME EN APESANTEUR, ENTRE HYPNOSE ET CALLIGRAPHIE. LE BELGE EST DE RETOUR AVEC *QUANTUM-QUINTET*.

Brice Leroux, *Quantum-Quintet* © Olivier Matteleart



11

DU 12 AU 14 JANVIER

Les dispositifs visuels imaginés par Brice Leroux pour questionner la danse sont aussi destinés à faire perdre le sens de l'espace et du temps. Le chorégraphe explore depuis ses débuts le mouvement perpétuel. *Continuum*, titre de sa première trilogie est aussi le nom de sa compagnie. Précision mathématique, motifs sériels et répétition façonnent son langage. Intéressé tant par le corps que par l'image, l'artiste travaille ces données en les décomposant jusqu'au noyau: disparition des repères corporels, tempo décalé en succession d'images-mouvements. Dès ses premières pièces, Brice Leroux s'est focalisé sur la segmentation des corps pour n'en chorégrapier qu'une partie, hanches et genoux dans son premier solo, torsos dans *Quasar*. *Quantum Quintet* se consacre aux membres supérieurs. Comme par un effet de zoom réduisant les gestes à *minima*, les danseurs cèdent la place à d'étranges segments corporels, blancs, identiques et flottant dans l'obscurité sans aucune référence spatiale. Ce sont les avant-bras des cinq interprètes invisibles évoluant dans l'espace à poings fermés. Ils déclinent en *quintet* les possibilités du mouvement orchestrées en un magis-

tral précis de décomposition. *Quantum-Quintet*, partition pour dix avant-bras, dix-huit positions et combinatoires multiples, est une hypnotique frise de dessins mouvants, aux formes pures et géométriques. Ces quarante minutes de variation en apesanteur sur un rythme lent et incessant ont une incroyable force de suggestion. La danse semble y accomplir des prodiges. De quoi confondre quiconque regarde, tout comme cet écran-miroir ou se réfléchit le public en début et fin du spectacle.

MECANIQUES SUBTILES

Dématérialiser, voire démembrer le corps, pour lui inventer une nouvelle mécanique enchantée semble bien être un leitmotiv dans le travail du chorégraphe Brice Leroux. En faisant comme si le corps donnait vie à la matière puis s'effaçait derrière celle-ci, créant ses propres formes, le chorégraphe obtient quelque chose d'obsédant et d'envoûtant à la fois. Une écriture éphémère, qui de gravitations en oscillations sonde l'obscurité tels des curseurs qui nous rappellent à notre propre présence dans l'espace et le temps.

BIOGRAPHIE

BRICE LEROUX PARFAIT SON APPRENTISSAGE À NEW YORK AUPRÈS DE TRISHA BROWN ET MERCE CUNNINGHAM. IL S'INSTALLE À BRUXELLES, INTÈGRE EN 1994 LA COMPAGNIE D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER PUIS FONDE SA COMPAGNIE EN 1999. AVEC *GRAVITATIONS-DUO* PUIS *GRAVITATIONS-QUATUOR* (2002), IL INNOVE SUR UN TERRAIN SPÉCIFIQUE: RÉPÉTITION, VERTIGE, HYPNOSE.

QUANTUM-QUINTET

Chorégraphie, scénographie, lumières et costumes: Brice Leroux
Concept son: Joanna Bailie et Brice Leroux
Réalisation son: Joanna Bailie
Réalisation costumes: Carole Martinière
Réalisation Lumières: Philippe Baste
Régisseur général (tournée): Antonin Chaumet
Avec Isabelle Celer, Wendy Cornu, Krassen Krastev, Brice Leroux, Laure Myers

Création en 2006 au KunstenFESTIVALdesArts (Bruxelles)
Production Continuum vzw
Coproduction et production déléguée sur la tournée:
Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale
Coproduction: Théâtre de la Ville (Paris), KunstenFESTIVALdesArts
Avec le soutien du Ministère flamand de la culture, de la jeunesse et des sports,
Commission de la Communauté flamande.
L'ADC bénéficie de l'appui de la Ville de Genève et de l'Etat de Genève.

Salle des Eaux-Vives
Du 12 au 14 janvier à 20 h 30
Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 13 janvier

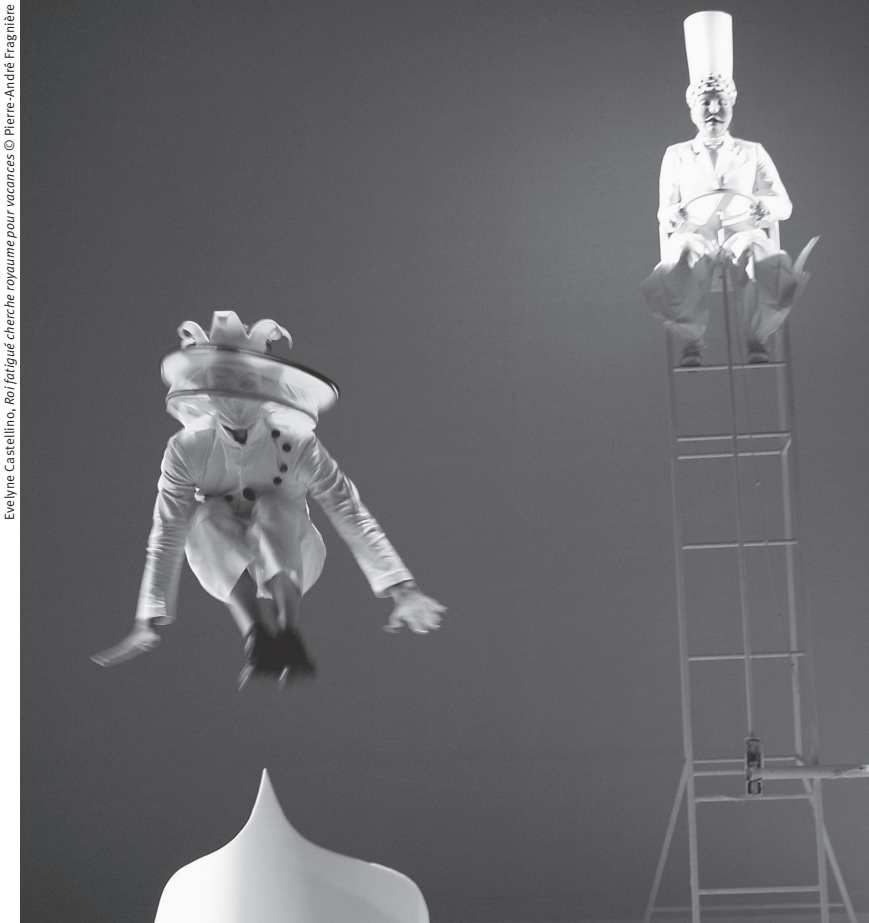
Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch
Location billetterie FNAC

Irène Filiberti



Mon royaume pour des vacances!

VOUS ÊTES PLUTÔT RESSORT, OU PLUTÔT GNAN-GNAN? A VÉRIFIER AVEC LE RETOUR DU *ROI FATIGUÉ* *CHERCHE ROYAUME POUR VACANCES*, UN SPECTACLE POUR PETITS ET GRANDS PROPOSÉ PAR LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE QUI VIENT DE FÊTER SES 25 ANS.



Evelyne Castellino, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances* © Pierre-André Fragnière

Il n'y a pas que Richard III à avoir son dada, le roi du pays des Ressorts aussi. Avec son punch et celui de ses bondissants sujets, un peu de farniente ne serait pas du luxe au royaume des Ressorts, tandis qu'au pays des Gnan-Gnan, la reine et ses administrés sont d'une languide évanescence.

Tout est prêt pour le choc des cultures, du rythme et de l'expression chorégraphique. L'arbitraire des frontières, le pouvoir réunificateur de l'amour, l'aptitude au bonheur, tels sont les thèmes de ce *Roi fatigué*, féerie pluridisciplinaire créée en mai 2008 par Evelyne Castellino et la Compagnie 100% Acrylique dans le cadre du projet *L'Art et les enfants* organisé par l'ADC.

Au repos depuis, la pièce réunira la même distribution, soit sept jeunes danseurs de la Compagnie, pour une adaptation visant à redessiner en douceur un spectacle très physique qui maintient sans faiblir les protagonistes sur le gril du mouvement perpétuel. Comment parler sans mots à l'intention des petits, tout en superposant divers niveaux de

lecture susceptibles d'intéresser les plus grands? Elaborée entre danse et théâtre par Evelyne Castellino en collaboration avec Nathalie Jaggi, chorégraphe associée, la chorégraphie s'appuie sur une gestuelle symbolique et ludique qui conjugue rire et suspense à travers des péripiéties très visuelles.

MÉMOIRE VIDÉO, MÉMOIRE PHYSIQUE

La troupe a développé une façon corporelle d'être Ressort ou Gnan-Gnan, accentuée par un jeu de masques qui constitue une première pour elle, sur fond sonore illustratif et poétique. Aujourd'hui, dans le cadre d'une reprise légère, elle a travaillé sur la mémoire: «Mémoire vidéo, mémoire des notes, mémoire physique des danseurs, mémoire du texte, à chacun de rafraîchir la sienne» précise Evelyne Castellino.

Entre création et reprise, quel regard porte la chorégraphe sur cette pièce? «Un regard tendre, sourit Evelyne Castellino. Elle a eu de bons échos, ce qui est agréable. Au sortir de *Topographies*, notre dernier spectacle contemporain

s'adressant aux adultes, elle nous projette dans une autre énergie, un autre style expressif et, de nouveau, face à un autre public. Nous sommes également heureux de pouvoir la reprendre à l'ADC avant d'aller la montrer ailleurs (Fribourg, Divonne, Thonon). Je travaille toujours sur une réussite humaine: reprise ou création, l'important est que ce soit un beau moment de la vie d'un groupe, un plaisir de se retrouver».

Martine Jaques-Dalcroze

BIOGRAPHIE

EVELYNE CASTELLINO CRÉE LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE EN 1983 QUI MÊLE DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA ET IMAGES. ELLE CHERCHE DANS CES DIVERSES EXPRESSIONS ARTISTIQUES LES ÉLÉMENTS QUI RACONTENT LE MIEUX NOTRE CONTEMPORANÉITÉ. LA PÉDAGOGIE FAIT ÉGALEMENT PARTIE DE SON PARCOURS, AVEC LA COMPAGNIE JUNIOR QU'ELLE CODIRIGE AVEC NATHALIE JAGGI. LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE A CRÉÉ PRÈS D'UNE TRENTAINE DE PIÈCES ET, NOTAMMENT POUR LE JEUNE PUBLIC, *ROBIN DES BOIS* ET *BARBE-BLEUE*.

ROI FATIGUÉ CHERCHE ROYAUME POUR VACANCES

Spectacle dès 4 ans
D'après Jacky Viallon, Editions Retz
Adaptation: Evelyne Castellino,
Compagnie 100% Acrylique
Texte et mise en scène: Evelyne Castellino
Scénographie et lumières: Michel Faure
Costumes: Marie-Ange Soresina
Masques: Mélanie Lemal
Chorégraphie: Evelyne Castellino, Nathalie Jaggi et les interprètes
Danse et jeu: Marina Buckel, Olivier Carrel, Evelyne Castellino, Delphine Demeure, Séverine Gérardet, Manon Leutenegger, Verena Lopes, Zofia Klyta-Lacombe
Administration: Philippe Clerc

Coproduction Cie 100% Acrylique.
Avec le soutien de la Ville de Genève, Département des Affaires culturelles, de l'Etat de Genève, Département de l'Instruction publique.

Salle des Eaux-Vives

Du 28 janvier au 7 février

Les mercredis 28 janvier et 4 février à 15 h
Les samedis 31 janvier et 7 février à 17 h

— *ASAHI* de la Compagnie Junior et l'Atelier théâtre-troupe de la Compagnie 100% Acrylique:
les 30, 31 janvier à 20 h 30 et le 1^{er} février à 19h,
Salle des Eaux-Vives, chorégraphie Antonio Gomes

— Autres dates du *Roi fatigué cherche royaume pour vacances* :
Théâtre Nuithonie à Fribourg les 18 et 19 février
L'Esplanade du Lac de Divonne le 27 février
Maison des arts de Thonon-Evian les 12 et 13 mars

Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch
Location billetterie FNAC



Thriller de star

SPECTACLE CHORÉGRAPHIQUE À LA PHYSICALITÉ AFFAMÉE, FABLE THÉÂTRALE ET MUSICALE SUR LE STAR-SYSTEM, *HOLLYWOOD ANGST* EST LIBREMENT INSPIRÉ DU LYNCHIEN *MULHOLLAND DRIVE*, CONFRONTANT BETTY, LA BLONDE ET APPRENTIE STAR, À LA SENSUELLE VAMP AMNÉSIQUE RITA.

Tout est énigme, prémonition. « Nous sommes influencés par cette usine du rêve formaté, Hollywood, souligne Kylie Walters. Le désir viscéral d'être aimé, reconnu par l'autre, un public, mais aussi l'ambition, le pouvoir: autant de thèmes présents dans *Mulholland Drive* passionnants à transposer dans le registre chorégraphique. » Intéressée par l'idée du double, du leurre, l'exploration de la psyché féminine dans son versant compulsive, la chorégraphe et danseuse a gardé de l'œuvre de Lynch sa dimension d'espace mental dont les règles se confondent à celles du rêve.

TROUBLE DANS LA DANSE

Des images-pièges avec télescopes, condensations, mise en abymes et autres substitutions à la clé. Cette création exige du spectateur une position duale. Ainsi est-il capteur d'atmosphères proches de la transe que la mise en scène *ambient* n'a de cesse de lever. Mais il peut aussi se faire lecteur de passages clés du long métrage, redistribués et diffractés différemment. Le cinéaste du film est ainsi devenu le danseur Mike Winter, miroir vaniteux,

infantile de la fabrique à rêve chorégraphique. Il utilise son club de golf comme substitut viril et embrayeur de girations déglinguées. Ou la scène de l'audition de tous les troubles métamorphosée en casting gestuel et parfois proche du *new burlesque*. « Nous avons travaillé dans l'interrogation: *Qu'est-ce que se vendre?* et la perversion liée à cet acte. L'intéressant étant la manière dont le pouvoir peut circuler entre les protagonistes. »

Comme dans tout bon thriller hitchcockien, Betty (Kylie Walters) est notre avatar, notre substitut au sein d'une création qui atteint, au fil de son déploiement labyrinthique par tableaux successifs, des zones troubles, obscures de l'esprit. Un être d'abord innocent dans un monde criminel, puis coupable dans un monde corrompu. Une femme qui tente de passer de l'état d'image à celui de personnage. Comment vivre avec ses fantômes, ceux qui nous harponnent et ceux que nous aspirons à être? *Hollywood Angst* distille une envoûtante tension qui n'est pas prêt de se dissiper.

BIOGRAPHIE

KYLIE WALTERS IRRADIE LES SCÈNES INTERNATIONALES DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES. FINE INTERPRÈTE DE GUILHERME BOTELHO ET DE SA COMPAGNIE GENEVOISE ALIAS PENDANT HUIT ANS, ET PLUS RÉCEMMENT DE LLOYD NEWSON OU ENCORE DE WIM VANDEKEYBUS, L'AUSTRA LIENNE SIGNE ÉGALEMENT SES PROPRES PIÈCES. *GREENHOUSE INFECT* (2001), *SHOW* ADAPTÉ AU FILM RÉALISÉ PAR VINCENT PLUS, ET LES SOLOS *SWEET HYPOCHONDRIA* (2005) ET *TRAVEL ON THE CHEAP* (2005).

HOLLYWOOD ANGST (2009)

Conception, chorégraphie, mise en scène: Kylie Walters

Interprètes: Kylie Walters, Florent Othello, Paolo Pagani, Guitos Fournier, Ben Merlin
Musique originale et son: The Fabrik – Ben & Guitos
Création lumière: Laurent Junod
Direction technique: Clive Jenkins
Administration: Tutu production

Coproduction Ormihorynque et Espace Nuithonie, Fribourg. Avec les soutiens de la Ville de Genève – Département de la Culture, République et Canton de Genève, Loterie romande, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Bourse de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Fonds mécénat SIG, Ernst Göhner Stiftung, Stanley Thomas Johnson Foundation, Pour-cent culturel Migros. En partenariat avec le Fonds des programmeurs / Reso-Réseau Danse Suisse.

Salle des Eaux-Vives

Du 18 février au 1^{er} mars à 20 h 30

Dimanche à 18 h

Relâches lundi et mardi

Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 26 mars

Réservations 022 320 06 06 et

www.adc-geneve.ch

Location billetterie FNAC

Bertrand Tappolet



13

DU 18 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS

Kylie Walters, *Hollywood* © Erika Irmiler



Fernand Melgar, la liberté dans la vérité

SON DOCUMENTAIRE, *LA FORTERESSE*, A REÇU UN LÉOPARD D'OR AU DERNIER FESTIVAL DE LOCARNO. FERNAND MELGAR, CINÉASTE HEUREUX, EST LE DRAMATURGE DE PAULO DOS SANTOS (VOIR CI-CONTRE). RENCONTRE.



Fernand Melgar, le 28 novembre 2008 chez lui à Lausanne © Jelena Barraud

20000. C'est, fin novembre, le nombre d'entrées à l'actif de *La Forteresse*, documentaire sur le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe, un des quatre premiers lieux d'accueil des requérants d'asile à leur arrivée en Suisse. «En général, un documentaire fait quatre ou cinq mille entrées», observe Fernand Melgar, réjoui. C'est qu'ici on n'est pas dans l'enquête classique, on est dans l'expérience. Sans voix off, ni musique, Fernand Melgar lève le voile sur un univers secret. Auditions, moments de détente, mini-événements: les requérants comme le

personnel du Centre composent une fresque pleine de sensibilité.

Cette sensibilité, Fernand Melgar l'a sans doute puisée dans sa propre histoire. Né au Maroc en 1961, ce fils de saisonniers espagnols arrive clandestinement à Lausanne en 1963. Lui et sa sœur doivent se cacher sous le lit quand on sonne à la porte. Marquant. Comme ce jour où ses parents sont dénoncés à la police par des voisins... Heureusement, un officier de police compatissant obtiendra les permis autorisant le regroupement familial.

DES INSULTES AUX ÉLOGES

Le cinéma? «Un hasard. Tout a commencé au Cabaret Orwell, l'ancêtre de la Dolce Vita, que j'ai ouvert avec des potes dans les années quatre-vingt en pleine période de Lôzane bouge. J'étais moyen à l'école et je rêvais rock et contestation. Au Cabaret, on a commencé à faire et à projeter des vidéos expérimentales. Et puis, un ami est parti aux Etats Unis. J'ai répondu à ses lettres par des récits-vidéo et j'ai compris la liberté et la force de ce moyen d'expression. Avec le film, on peut tout oser.»

Y compris la dimension artistique? «Oui, du reste, lorsque, avec Stéphane Goël et Alex Mayenfisch, on a fondé Climage en 1985, on a d'abord créé une tonne de films de recherche pure. En fait, le <vrai> documentaire, je ne l'ai fait qu'en 1991.» *Album de famille* parle du destin de ses parents, de leurs difficultés d'intégration. Diffusé sur la TSR, le docu vaudra à son auteur un abondant courrier, dont des lettres d'insulte. Comment les parents peuvent-ils cracher dans la soupe qui les a nourris? s'insurgent alors les plus extrêmes. «Vu la violence des attaques, j'ai bénéficié d'une protection policière», se souvient le cinéaste, pourtant la douceur incarnée.

Rien de tel, avec *La Forteresse*. Au contraire, *La Nation*, journal des ultras-conservateurs vaudois, publie une critique élogieuse de ce documentaire. Assagi, Fernand Melgar? «Formellement en tout cas, je suis allé du plus brouillon au plus épuré. Et, sur le fond, disons que je préfère poser des questions plutôt que donner des réponses...»

Une attitude parfaite pour sa future collaboration avec le danseur Paulo dos Santos dans le cadre des *4 courtes pièces* de ce printemps. «Je vais être son regard extérieur.» «J'aime la danse, car c'est un des rares modes artistiques où le corps vit encore. La virtualisation galopante m'effraie. Par contre, je trouve parfois le milieu chorégraphique très pesant... Rien à voir avec le côté *far west*, vaste plaine en friche du documentaire!»

Marie-Pierre Genecand

En corps envisager l'avenir

PAULO DOS SANTOS, CHORÉGRAPHE GENEVOIS CHOISI PAR L'ADC POUR L'UNE DES 4 COURTES PIÈCES, SE PENCHE SUR LA QUESTION DE L'HÉRITAGE ARTISTIQUE.

Paulo dos Santos © DR



15

DU 3 AU 7 MARS

Paulo dos Santos est en Pologne, à Lodz, quand on le joint ce matin de décembre sur son téléphone portable. Il suit le Festival international d'images de films Camerimage. «Ils ont une tradition de films avec d'excellents directeurs photos», explique celui qui a choisi comme soutien dramaturgique pour sa prochaine création un réalisateur, Fernand Melgar (voir ci-contre).

L'impact de l'image pour tisser une dramaturgie, Paulo dos Santos l'éprouve dès sa première chorégraphie. Dans *The Monkee*, fable existentielle sur les racines familiales, il coexistait sur scène avec la figure de son grand-père qui se découvrait, vibrante, sur un écran de télévision. Plus tard, on le retrouvait dans *Saudades of Paradise*, créé pour La Bâtie – Festival de Genève avec la réalisatrice Britta Rindelaub: intrigués par la force du mythe d'Adam et Eve, ils confrontaient l'avant et l'après de la chute et auscultaient notre indémodable nostalgie du paradis perdu.

DES MINUTES D'ANTHOLOGIE

Pour sa création *Portable Life*, Paulo dos Santos prend le document vidéo comme source et point de départ de son travail. «Ma première envie a été de rendre compte de la transformation de la danse, depuis ses origines classiques jusqu'à aujourd'hui, et d'en imaginer un futur. Questionner mon héritage artistique, envisager ce qu'il peut en advenir. J'ai commencé par une longue halte au Centre national de la danse à Paris, où j'ai effectué des recherches sur documents vidéos. Finalement, je me suis centré sur un passage classique de cinq minutes, *La Mort du Cygne*. Une référence dans le genre.» Effectivement: créée par Michel Fokine pour Anna Pavlova, *La Mort du Cygne* est extraite du *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns et est entrée dans la légende en 1907. «Ces quelques minutes, explique le chorégraphe, sont comme un fil rouge.» Ne souhaitant pas tomber dans le piège du «trop didactique», ni donner sa version après tant

d'autres de l'histoire de la danse, Paulo dos Santos axe son propos sur l'évolution de la représentation du corps.

Sur scène, il convoque des corps rompus à la danse, classique ou contemporaine, mais aussi un corps atypique susceptible de créer une tension physique particulière. «Je planche encore sur mon casting, qui est essentiel. Mes interprètes doivent être comme des spéléologues; ils sont en lien avec le passé, comme s'ils étaient les survivants d'un monde qui n'existe plus. Ils sont aussi plongés dans des situations théâtrales, performatives, mais restent constamment dans un temps flottant.»

Anne Davier

NATURE DU PROJET

FAIRE PROFITER LES JEUNES CHORÉGRAPHE DE L'EX-PÉRIENCE D'UN DRAMATURGE EST LE POINT DE DÉPART DU PROJET PILOTE 4 COURTES PIÈCES AVEC SOUTIEN DRAMATURGIQUE. QUATRE LIEUX, L'ADC À GENÈVE, LE THÉÂTRE SÉVELIN 36 À LAUSANNE, LA DAMPFZENTRALE À BERNE ET LA TANZHAUS À ZÜRICH, CHOISISSENT QUATRE CHORÉGRAPHE. LE RÉSULTAT DE CETTE EXPÉRIENCE EST À SUIVRE DÈS LE MOIS DE FÉVRIER 2009 ET JUSQU'AU MOIS D'AVRIL (VOIR MÉMENTO P. 28). A NOTER QUE LE SAMEDI 7 MARS LES ŒUVRES SONT TOUTES PRÉSENTÉES À L'ADC.

LES 4 COURTES PIÈCES

PORTABLE LIFE ?

Chorégraphe: Paulo Dos Santos
Dramaturge: Fernand Melgar
Interprètes: distribution en cours

EINE BILLIGPRODUKTION

Chorégraphes et interprètes: Daria Gusberti et Marion Ruchti
Dramaturge: Samuel Schwartz

AQUARIUM

Chorégraphe: Jasmine Morand
Dramaturge: Sandra Korol
Interprètes: Géraldine Chollet, Elina Müller Meyer et Pauline Wassermann

ARM

Chorégraphe et interprète: Hideto Heshiki
Dramaturge: Luigi Archetti
Salle des Eaux-Vives
Avec entre autres les soutiens du Fonds Culturel de la SSA, du pour-cent culturel Migros, de Pro-Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

Salle des Eaux-Vives

Les 3 et 4 mars à 20 h 30, Paulo dos Santos / Gusberti et Ruchti

Les 5 et 6 mars à 20 h 30, Jasmine Morand / Hideto Heshiki

Les quatre pièces sont présentées ensemble le 7 mars à 20 h 30, Paulo dos Santos / Gusberti et Ruchti / Jasmine Morand / Hideto Heshiki

Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch
Location billetterie FNAC



Plié de rire

GUSTAVIA, HASARDE LA RIBOT, « C'EST UN CLOWN SEXUEL, UNE COMTESSE DU LAC LÉMAN, UNE AMAZONE FUTURISTE ». EN COMPLICITÉ AVEC MATHILDE MONNIER, ELLE FORME UN DUO HILARANT QUI LABOURE ALLÈGREMENT LE CHAMP TROP DÉSERTÉ DU BURLESQUE.

La Ribot à gauche et Mathilde Monnier à droite, *Gustavia* © Marc Coudrails



Parler de *Gustavia*, c'est parler du burlesque dans un espace où il existe peu. Allez donc savoir pourquoi les francophones savent si mal jouer du *slapstick*, tresser les registres tragique et comique, donner du corps pour amuser l'esprit. On cherche en vain, au pays de Molière et du vaudeville, des compagnons d'inventivité aux Deschamps. Même chez les dramaturges, l'humour est rare, le plus souvent discriminant. Car faire rire au théâtre dans la langue de Racine, c'est tout de suite louche, boulevard, série B, plébéien.

Gustavia explose dans ce silence de la comédie. Une explosion douce, élégante, jouissive, au cœur d'une boîte ténébreuse, car la leçon de Buster Keaton est entendue ici : le burlesque passe par la

neutralité, l'impassibilité. Là s'activent des jumelles, justaucorps noir sur fond noir, tout en jambes et en pleurs, formidablement complices.

Le spectacle ose le gag tout en l'inscrivant dans des codes contemporains, ce qui en change la nature même : comique de répétition, maladresses, obsessions triviales. *Gustavia* ou comment donner un coup de frais au bricoleur qui balance sa planche dans la tête de l'autre à chaque changement de direction.

LE DÉRISOIRE DE LA SCÈNE

Il faut ici saluer cette belle obstination de Mathilde Monnier à chercher de l'autre au seuil de chaque nouvelle création. A se glisser dans des disciplines voisines pour y trouver un philosophe, un auteur

ou un chanteur pop. Dans *Gustavia*, elle fait tandem avec La Ribot, chorégraphe et performeuse très influencée par les arts plastiques. Interprète dont on savait bien, en tout cas depuis ses *Piezas Distinguidas*, la verve drolatique.

Ensemble, elles nous offrent ces trois opérations qu'on trouve rarement conjointes : rêver, rigoler, réfléchir. Car ce qu'elles manipulent, ce sont les vicissitudes de nos existences involontairement clownesques. Des actes renvoyant à nos absurdités fondamentales, fût-ce autour d'un genou obsessionnellement dénudé. Pourtant, *Gustavia* ne fonctionne pas seulement sur un rire métaphysique. La soirée active aussi un rire social lorsqu'elle fait sentir à quel point la réalité du théâtre, de la danse est socialement dérisoire. Il y a là des tentatives, des échecs, des mini-victoires, et du rire pour perdurer.

Michèle Pralong

BIOGRAPHIE

DEPUIS 1994, MATHILDE MONNIER DIRIGE LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER TOUT EN MENANT DE FRONT SES PROPRES CRÉATIONS. ON SE SOUVIENT DE *LA PLACE DU SINGE* AVEC L'ÉCRIVAIN CHRISTINE ANGOT SUR LA SCÈNE DE LA COMÉDIE ET DE *VALLÉE 2008* AVEC LE CHANTEUR PHILIPPE KATERINE AU BFM. LA RIBOT EST MADRILÈNE ET VIT À GENÈVE. ELLE DÉVELOPPE DEPUIS LES ANNÉES 1990 UN TRAVAIL À LA CROISÉE DE LA DANSE CONTEMPORAINE, DES ARTS VIVANTS, DE LA PERFORMANCE ET DE LA VIDÉO. *GUSTAVIA* A ÉTÉ CRÉÉ AU FESTIVAL MONTPELLIER DANSE EN 2008.

GUSTAVIA

De et avec Mathilde Monnier et La Ribot
Lumières : Eric Wurtz
Réalisation sonore : Olivier Renouf
Collaboration scénique : Annie Tolleter
Costumes : Dominique Fabrègue, assistée de Laurence Alquier

Coproduction Festival Montpellier danse 2008, Comédie de Genève, Centre Pompidou-Les spectacles vivants, Festival d'Automne / Paris, Théâtre de la Ville / Paris, Théâtre Garonne / Toulouse, Culturgest / Lisbonne, Mercat de les Flores / Barcelone, La Ribot Association, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon

L'adc en association avec
La Comédie de Genève
6, boulevard des Philosophes
Du 10 au 14 mars
Mardi, vendredi et samedi à 20 h
Mercredi et jeudi à 19 h
Dimanche à 17 h
Relâche le lundi
Réservation : 022 320 50 01
Achat de billet en ligne : www.comedie.ch
ou au guichet de la Comédie,
du mardi au vendredi de 10 h 30 à 18 h



Masque à ras des identités

THOMAS LEBRUN LAISSE LIBRE COURS À SON GOÛT DU DÉGUISEMENT, ET FAIT DU JEU D'IDENTITÉ L'ESSENTIEL DU PROPOS DE *SWITCH*. EFFETS DE BROUILLAGE PASSIONNANTS, QUI SOULIGNENT AUSSI À QUEL POINT NOUS SOMMES IDENTIFIÉS À NOTRE CORPS.

Thomas Lebrun joue aussi volontiers du travestissement que de l'outrance. Corset, talons hauts et costume disco à paillettes, autant d'indices pour brouiller les pistes d'une identité rétive à tout résumé. Ainsi, dans le solo *Sol Sehen* (2005), costumes et gestes troublants, le voici successivement une jeune fille, Dark Vador, une fourmi, avec autant de justesse qu'il endossera les atours d'un travelo de la Movida dans *Que Tal* (2006).

Et voici que dans *Switch*, pièce créée en avril 2007, tout se complexifie encore. Thomas Lebrun devient ici déguisement autant que déguisé, puisqu'il danse entouré de trois autres interprètes qui démultiplient sa silhouette et ses gestes dans un même costume gris perle. Dans une scénographie froide, grise et élégante, les séquences s'enchaînent en miroir

ou en canon, avec un sens remarquable de la construction. A la fois fac-similé ou moulage mortuaire (ainsi au début chaque interprète arbore un masque à sa propre effigie), dissimulation (quand les interprètes échangent leur visage), simulacre (quand les quatre portent un faciès identique), le masque se joue ici totalement de tout les désirs et besoin de reconnaissance. Faut-il rappeler que dans la tradition africaine, le masque ne désigne pas le loup (ce qui cache le regard), mais l'ensemble du costume qui fait changer d'identité le danseur? Dans le cas de *Switch*, le jeu d'identification est un bonheur pour l'amateurl qui se piquerait de dénicher l'identité réelle du danseur, de distinguer le modèle parmi toutes les copies affichées.

UN POUR QUATRE ET QUATRE FOIS UN
Un parmi tant d'autres ou quatre fois

lui-même? *Switch* pourrait passer pour un fantôme de chorégraphe, d'autant que la gestuelle de Thomas Lebrun possède une touche caractéristique que les trois autres interprètes se sont appliqués à maîtriser au millimètre près. Mais le but n'est pas la supercherie, puisqu'il est bien inconcevable d'avoir quatre fois Thomas Lebrun. Ces multiplications signent donc le simulacre, mais pour autant elles ne dissipent pas le trouble, sachant que le «vrai» peut être n'importe lequel des quatre...

Cette façon de suggérer la recherche d'une identité fluctuante sous une apparence commune souligne combien ce jeu de masques n'a rien d'un jeu de rôle. Il ne s'agit pas de jouer à être, mais de s'interroger sur ce que l'on est. Comme les hétéronymes de Fernando Pessoa, ces masques témoignent des identités multiples que le chorégraphe confronte à une réalité qui elle ne change pas – et finalement le trahit –, à savoir son corps et celui des danseurs.

Philippe Verrière

BIOGRAPHIE

FORMÉ À LILLE, INTERPRÈTE DE BERNARD GLANDIER, DANIEL LARRIEU OU ENCORE CHRISTINE BASTIN, THOMAS LEBRUN FONDE SA COMPAGNIE EN 1998. IL COSIGNE AVEC FOOFWA D'IMOBILITÉ *LE SHOW*, *UN TWO-MEN SHOW* ET *MIMESIX*, ET SE FAIT APPLAUDIR SUR LA SCÈNE GÉNEVOISE DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE 07 AVEC SES SOIRÉES *WHAT YOU WANT*.

SWITCH

Cie Illico / Thomas Lebrun
Chorégraphie: Thomas Lebrun
Interprétation: Thomas Lebrun, Thomas Guerry, Philippe Ménard, Christian Ubl
Lumières: Jean-Marc Serre
Création musicale originale: Scanner
Scénographie: Valérie Jung
Sculpture: Valérie Lesort / Mesdames Bricolage
Costumes: Jeanne Guellaff

Coproduction: Danse à Lille / CDC Roubaix, ARCADl (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France).
Accueil Studio: Biennale Nationale de Danse / CDC Val de Marne
Avec le soutien du CND Pantin et du CND Lyon. Avec le soutien à la diffusion d'ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France).

La Cie Illico est subventionnée par la DRAC Nord-Pas-de-Calais au titre de l'aide à la compagnie et bénéficie du soutien du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais, et du Conseil Général du Nord. La Compagnie est artiste associé au CDC Roubaix / Danse à Lille.

Salle des Eaux-Vives

Du 25 au 28 mars à 20h30

Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 26 mars

Réservations: 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
Location billetterie FNAC



Danse

au Théâtre Forum Meyrin

Image: Stück mit Flügel / Photo © Caroline Minjolle

Stück mit Flügel

Anna Huber & Susanne Huber / Ve 16 janvier

Un champ de forces

Compagnie Hedy Maalem > Me 28 et je 29 janvier

O avesso do avesso

Création par Alias > Du ma 5 au ve 8 mai



Pour plus d'information

Tél. 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert /
Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN



présente

le funambule

un spectacle de
Zoé Reverdin

Genet initie son funambule à la peur du vide,
à la métamorphose narcissique,
à l'éclair de la représentation.
Entendre derrière l'impossible leçon d'équilibre
la force d'attraction des amants
qui recherchent dans l'acte artistique,
l'émotion tangible d'un acte amoureux.

« Pourquoi danser ce soir ?
C'est qu'il faut que tu te trouves.
A la fois gibier et chasseur, ce soir tu t'es
débusqué, tu te fuis et te cherches.
Où étais-tu donc avant d'entrer en piste ? »

Théâtre Physique avec:

Caroline Teillier
François Florey
Valentin Rossier

son, scénographie
Michele Pellegrino

lumières
Davide Cornil

régie générale
Gianni Ceriani

contact presse et diffusion
Claire Felix

théâtre
T/50

du 10 au 29 MARS 2009 à 20h30, dimanche à 18 heures, relâche mardi, réservations: 022 735 32 31
théâtre T/50, 11, ruelle du Couchant, Genève (Villereuse)

PIÈCE DE COEUR

13-25
JAN
'09

HEINER MÜLLER_GENÈVE / GRÜTLI

chorégraphie de Noemi Lapzeson

avec Romina Pedroli, Marcela San Pedro,
Diana Lambert, Marthe Krummenacher,
Octavio de la Roza, Fred Jacot-Guillarmod,
François Revaclier.



Théâtre du Grütli
16, rue du Général-Dufour
1204 Genève
www.grutli.ch

GRÜ

Brèves

QUOI DE NEUF?

Fête de la Musique 09

La prochaine Fête de la Musique a lieu les 19, 20 et 21 juin 2009. La programmation de la scène de la danse est coordonnée par l'adc. Le formulaire d'inscription est à retourner au plus tard à l'adc le 14 février 2009. Formulaire et infos: 022 329 44 00, fm09@adc-geneve.ch

Danse et musique

Pro Helvetia soutient la création de compositions sonores pour compagnies de danse. Les propositions de projets transversaux sont à déposer jusqu'au 1^{er} février 2009. Trois projets au maximum reçoivent un soutien. Infos: 044 267 71 17, www.prohelvetia.ch

Bourses SSA

Dans le but de favoriser l'émergence d'œuvres originales de compagnies de danse suisses, le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) organise pour la 13^e fois le concours pour l'obtention de cette bourse. Quatre bour-

ses (pour un total global de frs. 28 000.-) sont délivrées à des chorégraphes de compagnies de nationalité suisse ou domiciliées en Suisse. La création de leur chorégraphie ne peut avoir lieu avant le 1^{er} septembre 2009 et la date limite pour le dépôt des projets est fixée au 15 avril 2009. Formulaire et infos: 021 313 44 66, www.ssa.ch, fondsculturel@ssa.ch

Commissions danse

A la Ville de Genève (Département de la culture), les membres de la commission danse sont Florence Chappuis, Jean-Pierre Garnier, Sandrine Gampert, Kaspar Kramis. Les dates de remises des dossiers en 2009 pour les commissions d'attribution sont le 27 janvier et le 8 septembre.

Au Canton de Genève (Service cantonal de la culture / Département de l'instruction publique), les membres de la commission du fonds de soutien à la création indépendante danse et théâtre sont Cécile Buclin, Eric Eigenmann, Florence Heiniger, Sandra Piretti, Odile Ferrard et Jorge Gajardo. Prochains dépôts des dossiers: 16 février et 24 août 2009.

Journées de Danse Contemporaine Suisse 09 (JDC)

Ces journées ont lieu au Tessin et aux Grisons du 22 au 25 janvier 2009. Elles proposent un aperçu de la création chorégraphique contemporaine suisse. A l'affiche: Cie Greffe / Cindy Van Acker; Maud Liardon; Cie 7273 / Laurence Yadi et Nicolas Cantillon; Foofwa d'Imobilité; Gilles Jobin; YoungSoon Cho; Nicole Seiler; Laura Kalauz; Truong Ho Truong; Hideto Heshiki; Simone Aughterlony; Alexandra Bachzetsis; Cie Zoo / Thomas Hauert; Cie AIEP / Ariella Vidach et Claudio Prati; Cie Teatrodanza / Tiziana Arnaboldi; Anna Huber; La Ribot. Le programme complet: www.swissdancedays.ch

SiWiC

Le 13^e cours international de formation continue en chorégraphie (Schweizerischer internationaler Weiterbildungskurs in Choreographie / SiWiC) a lieu du 27 juin au 11 juillet 2009 au Tanzhaus Zurich. Il est dirigé par le chorégraphe Philippe Saire. Les candidat(e)s disposent d'une formation et d'une pratique

Un toit pour l'adc

L'adc est en quête d'un lieu spécifique pour abriter ses activités. Elle doit en effet quitter la Salle communale des Eaux-Vives pour l'automne 2010. Rappelons que l'adc a trouvé un refuge entre ces murs en 2004: il était alors question d'une implantation provisoire dans l'attente de la réalisation d'une Maison de la danse à Lancy, un projet qui a capoté en 2006 suite à une votation populaire. La Salle communale des Eaux-Vives est à ce jour le seul lieu qui présente une saison exclusivement consacrée à la danse contemporaine à Genève. Toutefois, les

© Eric Jeannerod



Théâtre du Loup, Genève. Architectes Roger Loponte et Daniel Baillif. Construit en 1993.

propriétaires des murs, la Gérance immobilière municipale (GIM), ont rappelé que cette salle doit retrouver dans un court terme son usage communal. Par ailleurs, les services de l'Etat de Genève refusent

de renouveler *ad vitam aeternam* notre autorisation d'exploitation provisoire. Notre association doit donc partir et trouver un nouvel outil, d'ici deux ans, pour poursuivre ses activités.

Nous avons donc formulé notre besoin d'un lieu spécifique pour la danse, plus précisément un théâtre pour la représentation chorégraphique: simplissime, fonctionnel, économique et léger. Sans fondations, en bois, il est un proche cousin du Théâtre du Loup ou de l'espace de la chorégraphe française Maguy Marin à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise (voir photos). Ce projet a été récemment présenté auprès du pouvoir politique. Le temps presse. Le prochain *Journal de l'adc*, en avril 2009, se penchera plus en détail sur la question de ce nouvel outil pour l'adc.



Centre chorégraphique national de Maguy Marin à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise. Architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne. Construit en 2006.

Toute la chronique de la Maison de la danse lancienne et le point sur la quête d'un lieu spécifique pour l'adc sont en ligne sur www.adc-geneve.ch

professionnelles de plusieurs années et ont déjà créé une pièce. Le jury sélectionne six chorégraphes, qui pourront travailler avec une vingtaine de danseurs. Délai pour le dépôt de candidature: 31 janvier 2009. www.prochoreo.com

IntegrART

Projet du Migros Pourcent-Culturel, IntegrART s'engage pour l'intégration d'artistes avec handicap dans les arts de la scène. Cette manifestation réunit quatre festivals à Bâle, Berne, Genève et Zurich et présente une création en danse dans les quatre villes. En juin, la compagnie de danse CandoCo tourne avec deux œuvres commandées pour l'occasion: *Still* de Nigel Charnock et *The perfect human* de Hofesh Shechter. www.kulturprozent.ch/integrart

Le Galpon

Son nouveau lieu de répétition se trouve au 2, rue du Vélodrome, dans un ancien centre artisanal qui regroupe une partie des artistes et artisans d'ex Artamis. Les activités de recherche, de répétition et de pédagogie ont repris dans la salle de répétition (environ 200 m²). Celle-ci est mise à la disposition des artistes et compagnies de la région genevoise pendant les périodes où les compagnies permanentes – L'Estuaire, le Studio d'Action Théâtrale, le Centre International du Travail de l'Acteur, A Hauteur des Yeux, Oxyde – n'y travaillent pas.

QUE FONT LES GENEVOIS ?

(de janvier à mi-avril)

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont rencontré le musicien Sir Richard Bishop à San Francisco pour leur prochaine création, une re-lecture de la pièce *Climax*, baptisée *Listen & Watch*. Légende de l'ethno-rock, Sir Richard Bishop est l'un des membres fondateurs des Sun City Girls (1981-2007). A découvrir aux JDC puis au Centre culturel suisse de Paris. Après avoir tourné au Portugal, en France, en Croatie et en Suisse, *Lai Lai Lai Lai* est programmée à Linz 09 – Kulturhauptstadt Europas. www.cie7273.com

La Compagnie **Alias** remonte *L'Odeur du voisin* (2001) à la demande de trois théâtres de la région parisienne, avec une nouvelle distribution. En parallèle, des actions de sensibilisation et des workshops sont donnés dans plusieurs villes du Val-d'Oise. La compagnie entre également dans une deuxième phase de recherche et de création pour *O avesso do avesso*, pièce pour sept danseurs et une trentaine de figurants, présentée en mai au Forum Meyrin. *Approcher la poussière* est jouée à Linz 09.

Caroline de Cornière (chargée des actions pédagogiques d'Alias) travaille avec des élèves de Prépilot et Châtelaine en ateliers, centrés sur *L'Ange du foyer*, spec-

tacle jeune public de la Compagnie. Enfin, du 5 au 8 janvier, Alias organise dans son studio un workshop ouvert aux adultes non professionnels.

Infos et inscription: workshop@alias-cie.ch www.alias-cie.ch

Noemi Lapzeson signe la chorégraphie et la mise en scène de *Pièce de cœur* sur un texte de Heiner Müller au GRÜ. Elle convie sur le plateau de la Black Box Gabriel Scotti (musique), Jean Michel Broillet (scénographie et lumières), Romina Pedrolì, Marthe Kumenacher, Marcela San Pedro, Diana Lambert (danse), Fred Jacot-Guillermod, François Revaclier (comédiens). La chorégraphe apparaît aussi lors des Printemps Carougeois avec une production encore à définir.

www.noemilapzeson.com

Jozsef Trefeli présente à la Parfumerie *OOOrpheus*. Il explore les notions de désirs, d'enfer à travers une relecture contemporaine du mythe d'Orphée. Les interprètes sont Ruth Childs et Ismaël Oïartzabal. Après une première étape de travail à Szeged en Hongrie, Jozsef Trefeli collabore avec Frédérique Jarabo-Oberson à la création sonore, avec Bernard Schlurick à la dramaturgie, avec Laurent Valdès à la création lumière.

Laura Tanner présente *Pièces bleues* à l'Alhambra, sa nouvelle création pour trois interprètes: Laia Duran Figols, Deborah Hofstetter, Adian Rusmali, inspirée d'un texte de Jacques Derrida sur l'amour et l'amitié. www.cieltanner.ch

Gilles Jobin alterne les répétitions de sa nouvelle création aux Studios 44 et les tournées de *Text To Speech* qui, après les JDC est présenté au MC2 de Grenoble. *The Mœbius Strip* se joue au TPR de La Chaux-de-Fonds. Les actions pédagogiques de la compagnie s'articulent à La Chaux-de-Fonds autour du spectacle avec les *Ateliers Mœbius*, animés par Nathalie Tacchella. Un stage «Danse et Son», animé par Clive Jenkins et Nathalie Tacchella, est proposé au Collège de Saussure et au Centre culturel de Delémont. www.gillesjobin.com
L'entraînement du danseur se poursuit du lundi au vendredi de 10 h à 11 h 30 aux Studios 44 à Genève. Info sur <http://coulou-training.blogspot.com>

La Ribot débute les répétitions de sa nouvelle création, *LLAMAME MARIACHI* aux Studios 44 et tourne sa pièce avec Mathilde Monnier, *Gustavia*, au CDC de Toulouse, au Festival Escena Contemporanea de Madrid, au Festival les Antipodes à Brest, à Bonlieu Scène nationale à Annecy, au Lieu Unique de Nantes, à Culturgest à Lisbonne. www.laribot.com

Le Baryshnikov Arts Center réinvite **Foofwa d'Imobilité** dans ses locaux pour présenter *Benjamin de Bouillis* (2005) devant le public de l'APAP (plate-forme internationale pour programmeurs).

The Making of Spectacles (2008) est présenté dans le cadre des JDC.

Dans le cadre du Festival Archipel, Foofwa présente *Chore*, avec Claude Jordan et Nicolas Sordet (électroacoustique et diffusion), Vincent Barras (poésie sonore). Foofwa, depuis New York et via Skype, conduit une semaine de formation continue pour cinq à huit danseurs aux Studios 44, à Genève, du 16 au 20 février. Cela s'appelle Latelier Adistance numéro3. www.foofwa.com

Kylie Walters s'entoure de cinq artistes danseurs, musiciens, chanteurs, acteurs pour *Hollywood Angst*. La pièce tourne pendant deux mois en Suisse dans cinq différents théâtres ainsi qu'à la Comédie de Valence. En partenariat avec le Fonds des programmeurs / Reso-Réseau Danse Suisse, Kylie donne des workshops sur les thèmes, textes et concepts physiques de *Hollywood Angst* à La Tanzhaus et à Valence.

Cindy Van Acker est l'interprète de Myriam Gourfink dans *Les Temps tirillés*, présenté au Centre Pompidou à Paris en janvier. Dans le spectacle de Roméo Castellucci, *Inferno*, elle intervient comme chorégraphe auprès des interprètes amateurs et se rend au Maillon de Strasbourg, à la Scène Nationale de Poitiers, au Grand Théâtre de Dijon, au National Drama Theatre de Vilnius, à Cankarjev Dom, Gallus Hall à Ljubljana. www.ciegreffe.org

Perrine Valli travaille sa nouvelle création, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, en collaboration avec la créatrice sonore Jennifer Bonn. La pièce, un duo, est présentée en janvier dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, à Mains d'œuvres à Paris puis au Théâtre de l'Usine à Genève (voir p. 27). Perrine a obtenu une bourse de recherche Cultures France «Hors les murs» au Japon en mars. www.perrinevalli.fr

Yann Marussich présente *Bleu Remix* sur la scène nationale du Manège / Maubeuge dans le cadre du festival VIA, puis au Festival Archipel avec Daniel Zéa, compositeur de musique électroacoustique, et l'un des membres fondateur de l'Ensemble Vortex. Il présente également la performance *Blessure* à la Dampfzentrale. www.yannmarussich.ch

Le Ballet Junior de Genève invite trois jeunes chorégraphes pour son programme de mars à la Salle des Eaux-Vives: Gustavo Ramirez Sansano, Alexander Ekman et Nina Louise Vallon, une ex-danseuse de la compagnie, aujourd'hui interprète chez William Forsythe.

Le BJ se produit aussi à Massa (Italie) dans un spectacle qui réunit des danseurs du Staatsballet de Berlin et de la compagnie de Nacho Duato. Deux danseurs du Ballet, Filippo Pelacchi et Danilo Moroni, renforcent l'effectif du Ballet du Grand Théâtre en participant à la tournée française de *Casse-Noisette* de Benjamin Millepied. www.ecolededansedegeneve.com

La culture est-elle soluble dans la démocratie directe ?

Le 30 novembre dernier, dans le canton de Vaud, s'est déroulé le mauvais scénario qui se rejoue trop souvent entre la culture et la démocratie, à savoir le renvoi aux oubliettes de projets culturels d'envergure. 52,5% des votants ont refusé le crédit d'étude de 390 000 francs pour la création d'un nouveau Musée cantonal des beaux-arts sur les rives du lac Léman, voté en mai dernier par le Grand Conseil lausannois, puis combattu par un référendum. Le jury du concours avait choisi à l'unanimité, parmi les 249 projets architecturaux déposés, celui des architectes suisses Berrel et Kräutler, *Ying Yang pierre et eau*.

La campagne avait pourtant fait apparaître la nécessité d'un nouveau Musée: 8 000 œuvres dorment dans des dépôts et seulement 2% du patrimoine des Vaudois sont exposés. Seule la moitié des 66 millions que devait coûter le musée devait être à la charge des pouvoirs publics, et de nombreux soutiens privés se profilaient. Par ailleurs, si certains projets culturels d'envergure ont parfois souffert de frilosité politique, ici rien de tel: du côté du Conseil d'Etat, comme de celui de la municipalité de Lausanne, le soutien était unanime et sans ambiguïté. Plus de trois mille citoyens ont signé un manifeste et *last but not least*, la mobilisation médiatique était considérable.

C'est dans les communes opulentes du long du Léman que se sont concentrés les «oui» pour un nouveau musée.

Or, un front d'opposants mélangeant conservateurs libéraux et écologistes a conduit une sévère campagne de dénigrement. Une campagne émotionnelle, axée sur les questions du respect de la nature et de l'utilisation des deniers publics. Au final, les référendaires ont fait basculer la victoire dans leur camp. Le projet d'étude du nouveau musée est rejeté.

Le malentendu règne toujours en matière culturelle. Les projets culturels semblent considérés par une grande partie de la population comme des dépenses outrancières dont les bénéficiaires seraient une classe de nantis. Alors qu'il s'agit pourtant bien d'investissements visant l'intérêt général. L'analyste Christophe Mager* considère que «le pattern spatial observé renvoie à une rupture sociale», car c'est dans les communes opulentes du long du Léman que se sont concentrés les «oui» pour un nouveau musée.

Il souligne aussi que cette votation s'est déroulée dans un contexte de forte inquiétude économique, et que les citoyens ont fait une analyse coût-bénéfice en se demandant si leur usage de ce musée serait proportionnel à son coût. Le «non» majoritaire qu'ils ont fait entendre nous interroge: comment expliquer à l'ensemble de la population que les infrastructures culturelles lui sont prioritairement destinées? Comment lui faire entendre que ces infrastructures visent à enrichir et à faire partager le patrimoine, matériel et immatériel, de la société? Dans notre système de démocratie directe, il est urgent de dissiper cet indéfectible malentendu, sous peine de voir tous nos futurs projets culturels couler au fond du lac.

Claude Ratzé

* Maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de géographie de l'Unil. Source: 24 Heures du 2.12.2008.

Danse +

La cellule de médiation Danse + a mis en place le projet «danse et écriture». Quatre classes de français se préparent à être critiques de danse. Elles suivent deux spectacles de la saison du passedanse, puis rédigent une critique. Alexandre Demidoff, journaliste chef de la rubrique culturelle du quotidien *Le Temps*, participe à l'aventure en transmettant les outils essentiels de son métier et en accueillant des stagiaires dans sa rédaction. Parallèlement, des classes de cinéma du post-obligatoire travaillent autour du spectacle *Hollywood Angst* de Kylie Walters. Enfin, l'expérience sur de courts entretiens télévisés réalisés en collaboration avec Yves Gerber, journaliste à la TSR, autour de *Pongo Land* au Théâtre de l'Usine, est reconduite avec Marion Baeriswyl et Anja Schmidt. Plus infos: 078 680 33 27, www.danseplus.ch

L'histoire de la danse

Trois conférences sur l'histoire de la danse sont présentées à l'Aula du Collège de Saussure. Le jeudi 29 janvier, «Les Ballets Russes (1909-1929)». Le mardi 17 février, «Nijinski (1889-1950)». Le mardi 31 mars, «Le ballet social et le ballet politique à travers l'œuvre de Kurt Jooss». Ces conférences sont données par Florence Poudru, historienne de la danse.

Elles sont présentées dans le cadre d'une collaboration de «Culture & Rencontre» avec Danse plus. Entrée libre.

Audition à Anger

L'Ecole supérieure du CNDC d'Anger, dirigée par Emmanuelle Huyn, organise une audition pour la formation d'artiste chorégraphe. Le premier tour a lieu les 15, 16, 17, 18 avril; le second les 11, 12 et 13 juin. Cette formation accueille de jeunes danseurs de 18 à 24 ans.

Ce cursus de deux ans existe depuis 1978 et encourage à s'investir dans le cadre d'un contexte professionnel existant, tout en gardant un point de vue critique. Le délai de dépôt de candidature est fixé au 15 mars. Formulaire et infos: +33 244 01 22 66, auditions@cndc.fr, www.cndc.fr

Formation à Royaumont

Myriam Gourfink dirige un cycle de formation professionnelle à Royaumont (centre de recherche et de composition chorégraphique), «Transforme». La deuxième édition se base sur la perception et reçoit 12 auteurs-interprètes, en résidence entre juillet 2009 et mars 2010 (quatre sessions en tout).

Les candidatures sont à envoyer avant le 19 janvier, l'audition est à Paris entre le 16 et le 20 février. Infos: +33 1 30 35 59 90, crcc@royaumont.com, www.artisteroyaumont.com

Photos du *Journal de l'adc* primées



Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogelsang

Félicitations à Olivier Vogelsang, photographe genevois, qui a remporté le premier prix du Swiss Press Photo, catégorie «Art et culture» pour la série de photographies réalisées dans le *Journal de l'adc* n°45.

Ces images illustrent le dossier sur les auditions. Son reportage noir et blanc s'est réalisé dans les coulisses du Grand Théâtre de Genève le jour d'une audition pour le Ballet. Olivier Vogelsang a suivi les éliminatoires et a été le témoin sensible des espoirs et déconvenues des aspirants. Son prix lui a été remis le 27 novembre 2008 à Berne.

Le journal 45 avec le reportage photos d'Olivier Vogelsang est en ligne sur le site de l'adc. www.adc-geneve.ch

Au Pays de Preljocaj

VOUS AIMEZ PRELJOCAJ, LA FORÊT FOISSONNANTE DE SES BALLETS, SES CORPS SUPERBES ET EXTATIQUES ? SI OUI, CE BEAU LIVRE OFFRE UNE PLONGÉE INFINIE DANS L'UNIVERS « PRELJOCAJEN ». SI NON, PASSEZ VOTRE CHEMIN.

Une monographie jaune, glissée dans une fourre en plexiglas gaufrée. Des portraits du chorégraphe, des photos dédiacées, des reproductions de ses huiles sur toiles à la Hopper. Des textes de Quignard, de Jean-Benoît Dunckel du duo pop électronique Air. Et trois petits calepins noirs encartés dans l'ouvrage, avec textes et photos de quelques-uns de ses ballets, et qui marquent la séparation des trois parties du livre.

Première partie, « Littérature de la danse ». L'auteur Françoise Cruz retrace l'histoire de la notation chorégraphique, une histoire « parcourue par la récurrence d'inventions de systèmes de signes », sans apporter d'eau au moulin hormis par le choix des croquis, magnifiques, de Feuillet, Laban, Cunningham, Bagouet... Pour en arriver aux partitions écrites de Preljocaj, grand adepte de la notation chorégraphique. Au point d'avoir sa choréologue attirée, Dany Lévêque: « Elle, la notatrice, éclaire ce registre illimité de l'humain. La voici,

établissant un canevas qui contribue à l'épanouissement de l'œuvre en gestation (...). Topologie de l'invisible. »

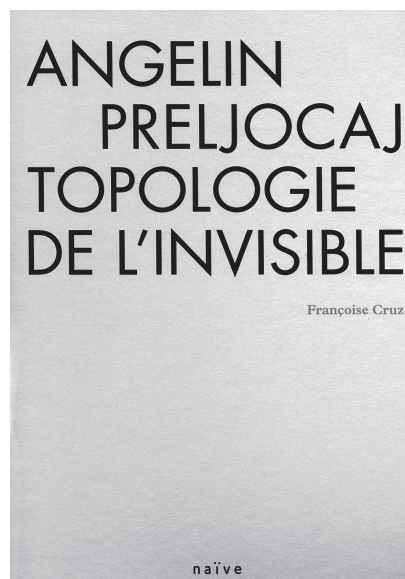
Seconde partie, « Les Affluents ». Paroles aux artistes qui ont collaboré avec Preljocaj et qui retransmettent des éclats du chorégraphe: les ballets pivots de Preljo, le parcours de Preljo, les répétitions de Preljo, les inspirations de Preljo (Marcel Duchamp, les dessins du docteur Charcot, Enki Bilal...). Pour clôturer ce chapitre, l'autoportrait à l'huile de Preljo.

Troisième partie, « Annexes », la biographie. Fils d'immigré albanais, il s'envole pour New York. Ses rencontres artistiques, son retour et son implication dans l'explosion de la nouvelle danse française... Jusqu'à Blanche Neige, l'opus onirique de 2008.

De toute évidence, Françoise Cruz habite la planète Preljocaj. Elle évite donc difficilement les écueils de la complaisance. Le DVD incrusté dans le livre laisse, enfin, la danse parler du chorégraphe.

Anne Davier

Angelin Preljocaj, topologie de l'invisible, Françoise Cruz, Naïve, 2008. Avec un DVD comprenant trois pièces (*Annonciation, Les Raboteurs, Un Trait d'union*).



L'écriture sur les pas de la danse

UN FLORILÈGE DE TEXTES DU DANSEUR ET CHERCHEUR DOMINIQUE DUPUY RESTITUE REMARQUABLEMENT L'ÉVOLUTION DES LIENS ENTRE L'ÉCRIT ET LA DANSE.

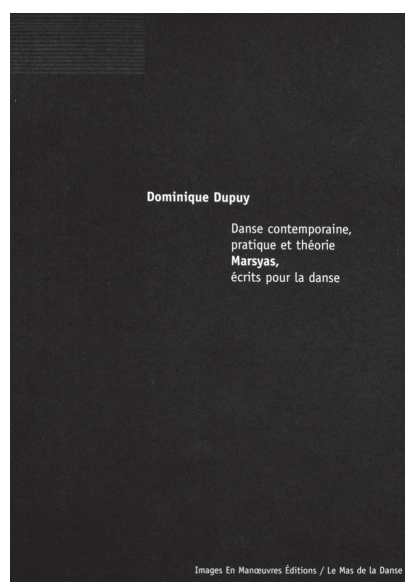
Mary Wigman allèguait qu'elle n'aurait pas de raison de danser si elle parvenait à dire avec des mots ce que ses danses expriment. Écriture et lecture de la danse, ces questions habitent Dominique Dupuy et forment la matrice de son ouvrage. Son recueil réunit des chroniques parues dans *Marsyas*, la revue de l'Institut de Pédagogie Musicale et Chorégraphique, dont il était le responsable du département danse, de 1991 à 1995. Le chapitre « Des danses, quelles traces » dresse un panorama de la notation chorégraphique, des revues sur la danse et des expositions dédiées au rapport entre l'écrit et la danse. Plus loin, dans un chapitre qui se veut un portrait de la danse contemporaine des années quatre-vingt, Dominique Dupuy regrette l'absence des bibliothèques dans les écoles de danse et le manque d'activités de lecture dans les conservatoires. Ailleurs, à l'occasion de la parution de *L'Aventure de la France moderne en France, 1920-1970* de Jacqueline Robinson, il se félicite que des

danseurs s'expriment et que le mythe du danseur inculte décline.

L'auteur interroge d'autres thèmes fondamentaux, comme la musique et le corps. Toujours, la question de l'écriture resurgit: contrairement au théâtre dramatique et à l'opéra, « où l'œuvre pré-existe comme texte écrit », la danse n'existe que dans le jaillissement de l'interprétation. *Danse contemporaine, pratique et théorie* contribue ainsi à répondre à ce souci de l'écriture par sa simple existence. Cet assemblage de textes est remarquablement lisible, parce que clairement divisé en trois parties: les articles thématiques, les références – exercices d'admiration qui introduisent le texte emblématique d'un grand auteur – et les chroniques, autant de comptes rendus de colloques ainsi que de revues et de livres. L'ouvrage ouvre la voie à d'autres réflexions et à d'autres écritures, et donne des pistes de lecture dans sa dernière partie.

Laurence de Coulon

Danse contemporaine, pratique et théorie, Marsyas, écrits pour la danse, Dominique Dupuy, Images en Manœuvres Editions / Le Mas de la Danse, 2007.



Si la danse africaine m'était contée

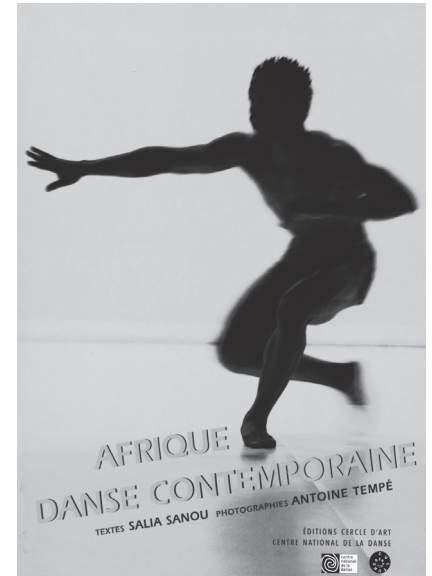
SALIA SANOU EMBRASSE LA DANSE AFRICAINE CONTEMPORAINE DANS CE LIVRE QUI ALTERNE RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES, FAITS HISTORIQUES ET POINTS DE VUE D'ARTISTES AFRICAINS. UNE RÉUSSITE.

«J'avais envie d'un livre qui raconterait l'ascension spectaculaire sur les scènes internationales d'une danse contemporaine africaine.» Le chorégraphe et danseur burkinabè Salia Sanou trace dans ces pages une ligne de vie hors du commun. Du gamin heureux, natif du village de Léguéma dans la brousse du Burkina Faso, aux scènes les plus internationales; des rites secrets de l'initiation, à la direction du premier centre chorégraphique d'Afrique ouvert à Ouagadougou en 2006; des études pour devenir inspecteur de police, à la rencontre avec la chorégraphe française Mathilde Monnier; de la place de la danse et de la musique dans sa société natale, à la représentation scénique du corps dans sa chorégraphie actuelle. Raconté avec des mots simples, le trajet extraordinaire de Salia Sanou touche en plein dans le mille et précise un regard, encore parfois condescendant et aléatoire, sur la danse contemporaine africaine. Neuf chorégraphes d'Afrique s'expriment également et prennent à bras le corps des problématiques telles que la colonisation, l'indépendance des états

africains, le sens des mots, notamment ceux de «traditionnel» et de «primitivisme», les clichés, les identités culturelles, l'hégémonie esthétique de l'Occident et de son regard, le désir d'imitation et d'émancipation... On entend les voix du Marocain Taoufiq Izzediou, du Tunisien Radhouane El Meddeb, de l'Haïtienne Kettly Noël, ou encore de la Sud-Africaine Robyn Orlin, la chorégraphe des townships qui joue un rôle prépondérant dans le dynamisme de la danse africaine. Un bel hommage est aussi rendu aux «débroussailleurs» que sont la chorégraphe sénégalaise Germaine Acogny ou l'Ivoirien Alphonse Tiérou. La première dirigea dans les années quatre-vingt l'école Mudra Afrique à Dakar, et créa en 1998 au Sénégal l'association Jant-Bi/l'Ecole des Sables. Le second initia les Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan indien en 1995. Avec en sus un point de vue politique et économique affirmé et les photographies d'Antoine Tempé, ce livre est vibrant d'intelligence.

Anne Davier

Afrique, danse contemporaine, sous la direction de Dominique Frétard, textes de Salia Sanou, photographies d'Antoine Tempé, Editions Cercle d'art, cnd, 2008.



Avignon, son public, son esprit

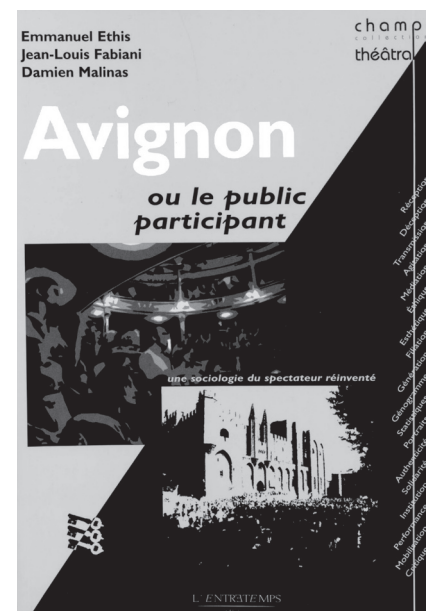
EMMANUEL ETHIS, JEAN-LOUIS FABIANI ET DAMIEN MALINAS PRÉSENTENT LES RÉSULTATS D'UNE ÉTUDE SOCIOLOGIQUE COLLECTIVE MENÉE SUR LE PUBLIC D'AVIGNON DURANT PRÈS DE QUINZE ANS.

Selon ses auteurs, cette enquête a pour ambition «d'appréhender la place qu'occupe la culture dans nos vies et dans la durée». Sur le terrain du Festival d'Avignon depuis 1995, les chercheurs portent une attention particulière aux rythmes de participation des spectateurs. Ils s'intéressent à la période qui sépare deux venues au Festival, analysent ces fluctuations sur le long terme, mènent de nombreux entretiens. Les sociologues s'appuient aussi sur les premières visites et les arrêts de fréquentation pour comprendre les enjeux qui s'y cachent. Parallèlement à la rythmique festivalière, la notion de prise de parole apparaît comme un deuxième point de mire de cette étude. En effet, Avignon n'est pas un festival d'été comme les autres: il se caractérise par un cadre de discussion qui ne limite pas la rencontre du public et de l'œuvre au seul spectacle; il cristallise aussi, en un espace-temps précis, de nombreux débats, parfois

contestataires. Ces conditions permettent de «penser la professionnalisation» du monde culturel et ouvrent un espace critique inédit où politique et culture s'articulent puissamment. L'édition 2003 avec son annulation en pleine crise des intermittents en est probablement la forme la plus spectaculaire. En 2005, éclate la controverse menée par certains journalistes et représentants culturels à propos de la programmation: par l'analyse de cet événement, les auteurs pointent l'instrumentalisation possible de la représentation que chaque partie se fait du public. Grâce à sa méthodologie qui mélange statistiques et micro-portraits, retranscriptions minutieuses de débats et utilisation d'une très grande variété d'outils sociologiques, cette étude donne un visage aux publics et nous fait découvrir une expérience sociologique qui atteste de la force du cadre réflexif du Festival et cherche à prolonger son esprit.

Anne-Pascale Mittaz

Avignon ou le public participatif, une sociologie du spectateur réinventé, L'Entretemps, collection champ théâtral, 2008.



12*

musées gratuits à Genève

Collections permanentes gratuites ☉
 Expositions temporaires gratuites ☉
 Expositions temporaires gratuites le 1^{er} dimanche du mois ☉

- | | |
|--|---|
| <p>Cabinet des estampes ☉
 Promenade du Pin 5, 1204 Genève
 Ma-Di 10h-12h et 14h-18h. Lu fermé</p> <p>Conservatoire ☉ et Jardin botaniques
 Chemin de l'Impératrice 1,
 1292 Chambésy-Genève
 Jardin: 9h30-17h horaire d'hiver,
 8h-19h30 horaire d'été
 Serres: 9h30-16h30 tous les jours</p> <p>Espace Ami Lullin ☉
 musée de la Bibliothèque de Genève
 Promenade des Bastions, 1204 Genève
 Ma-Ve 14h-18h,
 Sa 10h-12h et 14h-17h. Di-Lu fermé</p> <p>Institut et Musée Voltaire ☉
 Les Délices,
 Rue des Délices 25, 1203 Genève
 Lu-Sa 14h-17h. Di fermé</p> <p>Maison Tavel ☉
 musée d'histoire de la vie quotidienne genevoise
 Rue du Puits-Saint-Pierre 6,
 1204 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé</p> <p>MEG Carl-Vogt ☉
 musée d'ethnographie de Genève
 Boulevard Carl-Vogt 65, 1205 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé</p> | <p>MEG Conches ☉
 musée d'ethnographie de Genève
 Chemin Calandrini 7,
 1231 Conches-Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé</p> <p>Musée Ariana ☉
 musée suisse de la céramique et du verre
 Avenue de la Paix 10, 1202 Genève
 Me-Lu 10h-17h. Ma fermé</p> <p>Musée d'art et d'histoire ☉
 beaux-arts, arts appliqués, archéologie
 Rue Charles-Galland 2,
 1206 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé</p> <p>Musée d'histoire des sciences ☉
 Villa Bartholoni
 Rue de Lausanne 128, 1202 Genève
 Me-Lu 10h-17h. Ma fermé</p> <p>Musée Rath ☉
 Place Neuve, 1204 Genève
 Ma, Je-Di 10h-17h,
 Me 12h-21h. Lu fermé</p> <p>Muséum d'histoire naturelle ☉
 Route de Malagnou 1, 1208 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé</p> |
|--|---|

www.ville-ge.ch/culture



HOLLYWOOD ANGST

COMPAGNIE ORNITHORYNQUE



ADC salle des Eaux-Vives, Genève

18 février au 1er mars 2009

Projet présenté en partenariat avec le Fonds des Programmateurs de Reso – Réseau Danse Suisse. Le Fonds réunit pour la saison 08/09 onze théâtres et festivals suisses, qui s'engagent à coproduire trois projets chorégraphiques.

HOLLYWOOD ANGST est coproduit par: Espace Nuithonie Fribourg, Dampfzentrale Bern, Théâtre Sévelin 36 Lausanne, Théâtre du Passage Neuchâtel, Cinema Teatro Chiasso, Tanzhaus Zürich.

Avec le soutien de: ERNST GÖHNER STIFTUNG
 prohelvetia

LA
COMÉDIE
 geneve

saison 08/09

Kairos
 de OSKAR GÓMEZ MATA /
 CIE L'ALAKRAN
 du 15 au 25 janvier 2009

Quartier lointain
 de JIRÔ TANIGUCHI /
 DORIAN ROSSEL
 du 20 février au 8 mars 2009
 au Théâtre du Loup

Gustavia
 de MATHILDE MONNIER
 & LA RIBOT
 du 10 au 14 mars 2009

Hey Girl!
 de SOCIETAS RAFFAELLO
 SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI
 du 24 au 29 mars 2009

Billetterie:

tél. 022 320 50 01 - www.comedie.ch
 Bd des Philosophes 6 - 1205 Genève

Service culturel Migros Genève
 Rue du Prince 7 - tél. 022 319 61 11
 Stand Balaxert et Migros Nyon-La Combe



château
 rouge
 Annemasse

Dansez! 09

du 13 au 28 mars

Trois thèmes pour trois week-ends
 Le retour du printemps - Les plaisirs de la table- L'Afrique

Luc Petton, Salia nī Seydou, Dominique Boivin,
 Nathalie Pernette, David Rolland, Geisha Fontaine...



des découvertes, des surprises, des curiosités,
 des invitations à entrer dans la danse...

Château Rouge - Annemasse
www.chateau-rouge.net - + 33 450 43 24 24

Studios de l'adc

STUDIOS POUR LA CRÉATION, LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DE LA DANSE.

ACTIVITÉS DE JANVIER À MARS 2009

COURS HEBDOMADAIRES

Renseignements et inscriptions :

Après de chaque professeur, par téléphone, e-mail ou au début de chaque cours. Tarifs étudiants, professionnels et forfaits. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

DIANA LAMBERT ET ADRIAN RUSMALI

Danse contemporaine et improvisation

■ MA : 12h15-13h45 ■ NIVEAUX : professionnel, intermédiaire, amateur (danseurs, comédiens, etc.) ■ INFOS : 079 257 95 87, arsmali@hotmail.com, diayael@hotmail.com ■ PRIX : frs. 20.- le cours (15.- étudiants, forfait 10 leçons 180.- ou 130.-)

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

■ LU/ME/VE : cours technique, 12h15-13h45 ■ NIVEAUX : intermédiaire et avancé (ouvert aux professionnels, comédiens et amateurs) ■ INFOS : 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson), nlapzeson@bluewin.ch ■ PRIX : frs. 25.- le cours (18.- étudiants, 15.- professionnels, forfait 10 leçons pour 180.-)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

■ LU : 18h30-20h, JE : 12h30-14h ■ NIVEAUX : débutant/intermédiaire, régularité souhaitée ■ INFOS : 022 320 93 90, info@cieltanner.ch ■ PRIX : frs. 25.- le cours (20.- étudiants, forfait dès 5 leçons 110.-)

SYGUN SCHENK

Cours basé sur les principes du BMC®

■ MA : 18h-20h ■ NIVEAU : ouvert à tous, amateurs et professionnels ■ INFOS : +33 450 59 15 03, sygun@wanadoo.fr ■ PRIX : frs. 29.- le cours (23.- professionnels, étudiants, chômeurs), 245.- le cycle de 10 leçons (210.-)

MARC BERTHON, VÉRONIQUE FOURÉ LUISONI, SANDY MONNEY, MIRIAM ROTHER (en alternance)

Les ateliers réguliers de danse-habile

■ ME, tous les 15 jours : 18h30-20h ■ NIVEAU : ouverts à tous ■ INFOS : 022 733 38 08, 079 688 56 13, marcberthon@danse-habile.ch ■ PRIX : frs. 25.- le cours (20.- pour les membres)

FILIBERT TOLOGO

Danse africaine d'inspiration contemporaine

■ JE : 18h30-20h ■ NIVEAU : professionnel, avancés et intermédiaire (danseurs, comédiens, etc.) ■ INFOS : 078 721 93 33, filibert@yahoo.fr ■ PRIX : frs. 20.- le cours (15.- étudiants), forfait de 10 leçons (200.- ou 150.-)

JAM de danse contact improvisation

■ SA : 18h-20h ■ NIVEAUX : ouverts à tous, professionnels comme amateurs ■ INFOS : 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch, www.tuena.ch/contact_improvisation/ ACCÈS LIBRE

Cours de danse contact Improvisation donné par différents enseignants

■ SA : 17h-18h ■ NIVEAU : ouverts à tous, professionnels et amateurs ■ INFOS : 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch, www.tuena.ch/contact_improvisation ■ PRIX : frs. 15.- le cours

STAGES

SYGUN SCHENK

A l'écoute du corps – Le système nerveux

Grâce à notre système nerveux, nous avons la facilité de sentir et ressentir notre corps et de le mettre en action. Cette écoute du corps est nécessaire pour notre vie et la survie, mais nous donne aussi le plaisir de découvrir la richesse de notre monde intérieur. Est-ce qu'on peut ressentir le poids de l'encéphale? L'axe vertical le plus profond, la moelle épinière? Le branchement des nerfs périphériques? Comment profiter de ses sensations pour notre danse? Pendant ce stage, nous pouvons seulement toucher à ce système corporel complexe et sophistiqué, mais les nouvelles expériences vont enrichir et compléter notre danse individuelle et notre esprit créatif.

■ les 28 et 29 mars 2009 de 13h à 17h, «A l'écoute du corps – le système nerveux» ■ niveau : amateurs, professionnels de la danse et du théâtre, des artistes ■ infos : +33 450 59 15 03, sygun@wanadoo.fr ■ prix : frs. 150.-

Les ateliers du samedi de danse-habile

Un espace pour bouger et danser, quelles que soient sa mobilité ou son expérience. Ces ateliers sont uniques et proposent, dans la mixité, partages en mouvement, rencontres créatives et développement de plusieurs danses. Ils permettent à chacun d'explorer ses mouvements, de les intégrer et de les enrichir au contact des autres. La danse intégrée développe les intelligences corporelles et multiples. Donnés en alternance par les pédagogues de danse-habile.

■ 21 février et 14 mars, 14h à 16h30 ■ NIVEAU : ouvert à tous. Uniquement sur inscription ■ INFOS : 022 733 38 08, 079 688 56 13 ■ PRIX : frs. 35.- l'atelier (30.- pour les membres)

Stage Danse Habile

Le corps son en mouvement : danse & voix avec Emilie Borgo (danse) et Joëlle Colombani (voix) A partir de la technique F. M. Alexander avec la comédienne vocaliste J. Colombani et du Body Mind Centering® avec la danseuse chorégraphe E. Borgo, explorer les liens et résonances entre le corps et la voix.

■ 7 et 8 mars 2009, 10h-16h30 ■ NIVEAU : ouvert à tous, danseurs et musiciens professionnels ou amateurs, avec prise en compte du handicap physique et mental ■ INFOS ET INSCRIPTIONS : 078 611 33 19, vfoure@danse-habile.ch ■ PRIX : frs. 120.- à 180.-

IGUY ROULET

Corps et lumière

Cet atelier de technique d'éclairage scénique est proposé aux artistes. Sont travaillés la direction, l'intensité, la couleur et le découpage (notions de base sur l'éclairage). L'objectif est d'enrichir le travail artistique par une meilleure cohérence entre le concepteur d'une œuvre et la technique. Chaque module mêle théorie et pratique. Une approche de la vidéo et de l'éclairage de scène est prévue.

■ 21 et 22 mars, horaires et lieux à déterminer ■ NIVEAUX : chorégraphes, metteurs en scène, comédiens, professionnels et amateurs motivés ■ INFOS : 076 429 03 80, groupeduvent@yahoo.fr ■ PRIX : 180.-

COURS PROS

Les cours pour les professionnels se trouvent sur le site de l'adc, www.adc-geneve.ch, lien *cours pros*.

INFOS PRATIQUES

Studios de l'adc, Centre de danse pour la création, la recherche et la pratique de la danse
Maison des arts du Grütli, 16 rue Général Dufour, 1204 Genève

Administration de l'adc : 022 329 44 00

Les plannings mensuels de l'utilisation des studios sont affichés sur les portes des studios et disponibles sur le site www.adc-geneve.ch. Une fois affichés, les danseurs et chorégraphes qui souhaitent s'inscrire dans les plages vacantes ou modifier leurs réservations en cours peuvent le faire directement sur les plannings, au crayon. Contacter l'adc pour les questions de clés.

Pour les demandes plus régulières, elles se font par e-mail : studios@adc-geneve.ch. Pour les demandes de stages : un formulaire est à demander, à remplir et à renvoyer par e-mail : studios@adc-geneve.ch. Un petit groupe de gestion répond aux demandes de stages.

QUI TRAVAILLE AUX STUDIOS?

De janvier à mars 2009, les studios sont utilisés pour des projets de créations ou des reprises par Anja Schmidt, Yan Duyvendak, Paulo Dos Santos, Maud Liardon, Laura Tanner, Zoé Reverdin, Noemi Lapzeson, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Josef Trefeli, Fabrice Huggler.

Du 26 janvier au 13 février, le studio du 3^e est mis à la disposition du Festival Black Movie et du 3 au 19 mars au FIFDH. D'autres chorégraphes et danseurs utilisent les trois studios de façon ponctuelle, en s'inscrivant directement sur les plannings posés sur la porte du grand studio.

l'adc
ouvre son centre
de documentation
au public

Le fond contient 400 ouvrages,
8 titres de périodiques en français et
plus de 450 audio-visuels.
Il est consacré essentiellement
à la danse contemporaine.
Ce service de documentation gratuit est
ouvert à tous (prêt à usage privé possible).

Centre de documentation de l'adc
Rue des Eaux-Vives 82-84, 1207 Genève
Ouvert le mardi de 10 h à 13 h et
le jeudi de 13 h à 17 h ou sur rendez-vous
Renseignements: 022 329 44 00,
info@adc-geneve.ch

la compagnie Junior
et l'atelier théâtre
troupe de la
compagnie 100%
Acrylique
jouent



Asahi
あさひ

Chorégraphie et mise en scène Antonio Gomes

30 et 31 janvier à 20h30
le 1er février à 19h
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives 1207 Genève

ALEXANDER EKMAN | **ballet junior**
g e n è v e
DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

Programme
19 au 22 mars
Salle des Eaux-Vives

réservations 022 329 12 10
location FNAC
www.ballet-junior.ch

photo©Thomas Florestan

Atelier Danse
Manon Hotte /
Compagnie
Virevolte

Un espace
où naît et
se développe
un esprit
créateur...

www.ateliermanonhotte.ch

A T E L I E R
D A N S E
M A N O N
H O T T E

compagnie
virevolte

Photo Dorothée Thébert

Devenez
acteur/trice
de la musique

HAUTE ECOLE DE MUSIQUE
DE GENEVE

Conservatoire de Musique de Genève

Filière Musique & Mouvement
Jaques-Dalcroze

Bachelor & Master of Arts



www.cmuge.ch
www.dalcroze.ch

Passedanse

LE PASSEDANSE, EN PLUS DE SA PROGRAMMATION CHORÉGRAPHIQUE À GENÈVE ET EN FRANCE VOISINE (VOIR AGENDA), PROPOSE UN CYCLE DE FILMS DE DANSE, CONÇU EN COLLABORATION AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE À PARIS.

© Alain Julien



La Confiance des Oiseaux de Luc Petton à Château Rouge les 13 et 14 mars

DÉSIR D'EDEN

La Confiance des oiseaux de Luc Petton, chorégraphe et oiseleur picard, est une danse lente dans laquelle se rencontrent « bons sauvages » et volatiles, soit les danseurs et les geais, perruches, pies, étourneaux. « Je souhaite surprendre les créatures dans leur jaillissement et vivre un autre rapport au monde », explique le chorégraphe qui assure qu'il n'y a pas de dressage, mais une complicité totale

entre danseurs et oiseaux. « Pour cela, ces derniers sont élevés dès la sortie de l'œuf. Un grand attachement naît ainsi entre l'homme et l'animal. Ensuite, en fonction des relations entre eux se crée la chorégraphie ». L'homme et l'animal à l'unisson, le temps d'un spectacle. *La Confiance des oiseaux*, les 13 et 14 mars à Château Rouge. Spectacle suivi par le *Bal des oiseaux* de la Cie Beau Geste.

AD

27

PASSEDANSE

MÉMENTO DU PASSEDANSE

L'adc à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

- _ du 12 au 14 janvier, Brice Leroux, *Quantum-Quintet* (voir p. 11) ^{plus}
- _ du 28 janvier au 8 février, Evelyne Castellino / Cie 100% Acrylique, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances* (voir p. 12)
- _ du 18 février au 1^{er} mars, Kylie Walters / Cie Ornithorynque, *Hollywood Angst* (voir p. 13)
- _ du 3 au 7 mars, Paulo Dos Santos, Jasmine Morand, Hideto Heshiki, Daria Gusberti et Marion Ruchti, *4 courtes pièces avec soutien dramaturgique* (voir p. 15)
- _ du 25 au 28 mars, Thomas Lebrun, *Switch* (voir p. 17)

L'adc à la Comédie de Genève – 022 320 50 01

www.comedie.ch
_ du 10 au 14 mars, La Ribot et Mathilde Monnier, *Gustavia* (voir p. 16)

Le Grand Théâtre – 022 418 31 30,

www.genevopera.ch
_ les 16 et 17 janvier, Ballet de l'Opéra National de Paris, *Giselle* ^{plus}

Le Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

www.darksite.ch/theatreusine
_ du 6 au 11 janvier, Festival Particules ^{plus}
_ les 6 et 7 janvier, Manah Depauw et Bernard Van Eeghem, *How do you like my landscape*, Dalija Acin, *Handle with great care*
_ les 8 et 9 janvier, Tiago Rodriguez, Rabih Mroué, Tony Chakar, *L'homme d'hier*, Marisa Godoy, *Radical_Connector*
_ les 10 et 11 janvier, Marcela Levi, *In-Organic*, Gilles Pastor, *Conversation avec Léa*
_ du 29 janvier au 8 février, Perrine Valli, *Je pense comme une fille enlève sa robe*
_ du 12 au 22 mars, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Clostridium*

Le Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

www.forum-meyrin.ch
_ le 16 janvier, Anna Huber, *Stück mit Flügel* ^{plus}
_ les 28 et 29 janvier, Heddy Maalem, *Un Champ de forces*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

www.chateau-rouge.net
_ le 16 janvier, Claude Brumachon / CCN de Nantes, *Histoire d'Argan le visionnaire* ^{plus}
_ le 25 février, Dominique Guilhaudin / Cie Gambit, *Heros*
_ du 13 au 28 mars, festival Dansez!
_ les 13 et 14 mars, Luc Petton / Cie le Guetteur, *La Confiance des oiseaux*
_ les 13 et 14 mars, Cie Beau Geste, *Le Bal des oiseaux*
_ le 21 mars, Nathalie Pernet, *Le Repas*
_ le 28 mars, Seydou Boro et Salia Sanou, *Poussières de sang*

L'Esplanade du Lac – +33 450 99 17 70

www.esplanadedulac.fr
_ le 27 février, Evelyne Castellino / Cie 100% Acrylique, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*

CYCLE DE FILMS

DANSE, ARCHITECTURE ET ESPACE URBAIN

Parce que les relations entre la danse et l'architecture sont évidentes pour certains ou floues pour d'autres, il paraît intéressant d'évoquer les liens que peuvent tisser ces deux disciplines, à la fois antagonistes et très proches par le matériau – l'espace – sur lequel elles travaillent. Le montage présente, notamment, Kazuo Ohno dans le port de Yokohama, à Tokyo (Daniel Schmid, 1995); des performers *in situ* dans les rues de New York (Pooh Kaye et Elisabeth Ross, 1983); Carolyn Carlson à Helsinki et Venise (Vittorio Nevano, 1988); Trisha Brown sur les toits de Lower Manhattan (1970), et diverses collaborations entre des chorégraphes et des architectes (programme en cours d'élaboration).

- _ le 2 février à 20 h, Salle des Abeilles – Palais de l'Athénée, rue de l'Athénée 2, Genève et
- _ le 3 février à 18 h 30, Ciné Actuel, Annemasse Montage réalisé en 2009 par la Cinémathèque de la Danse. Accueil en collaboration avec la Maison de l'architecture de Genève (www.ma-ge.ch).



Roof piece de Trisha Brown, 1971-1973. Action dansée sur les toits de New York © Babette Mangolte

ENSUITE :

LES TRÉSORS DE LA CINÉMATHÈQUE DE PARIS

Extraits des perles rares de la Cinémathèque. Entre autres: *L'Après-midi d'un faune* (1962), *Le Balais mécanique* (1924), *Noureev à Spolète* (1964), *La Pastorale* (1929), etc.

- _ le 30 mars à 20 h (CAC Voltaire Genève) et
- _ le 31 mars à 18 h 30 (Ciné Actuel Annemasse)

Vous assistez à 3 spectacles, le quatrième vous est offert !

Pour 3 spectacles vus entre le 6 et le 17 janvier 2009, les partenaires du passedanse vous offrent un billet pour un spectacle à l'affiche entre le 5 et le 24 mai.

>>> Gardez vos billets si vous allez voir un des spectacles, dans le mémento du passedanse et dans le mémento à la page suivante, avec le logo



>>> Vous gagnez un billet tiré au sort pour l'un des spectacles programmés entre le 5 et le 24 mai :

- _ Joëlle Bouvier pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève
- _ la Compagnie Alias Guilherme Botelho
- _ la Cie Greffe Cindy Van Acker
- _ Anja Schmidt, Marion Baeriswyl
- _ La Compagnie Hallet Eghayan

>>> Pour participer, gardez et envoyez sous enveloppe les trois souches de vos billets, avec votre nom, prénom et adresse avant le 31 janvier à la billetterie du Grand Théâtre de Genève, 11, boulevard du Théâtre, 1211 Genève. Infos sur les spectacles : www.passedanse.net

Mémento

DU 15 JANVIER AU 15 AVRIL 2009

BUS EN-CAS DE L'ADC
RÉSERVATION : 022 329 44 00
WWW.ADC-GENEVE.CH

Le samedi 17 janvier

Pina Bausch, Tanztheater Wuppertal,
Kontakthof

› Lyon, Maison de la Danse

Bus COMPLET 

Le vendredi 20 mars

Alain Platel / Fabrizio Cassol,
Les Ballets C. de la B., *Pitié!*

› Espace Malraux, Scène Nationale,
Chambéry

Alain Platel est unique par son aptitude à susciter l'émotion, à parler de la douleur et de la beauté de vivre, à mettre en évidence l'humanité des paumés de la vie et des écorchés vifs. Il poursuit avec *Pitié!* sa fructueuse collaboration avec Fabrizio Cassol et détourne l'un des chefs-d'œuvre de Bach, *La Passion selon saint Matthieu*, pour en dégager une réflexion sur la notion de compassion. Corps à corps et chair à chair pour treize interprètes possédés.

Prix (collation, voyage et spectacle) :
45.- / 40.- (abonnés de l'adc, passedanse)
Départ à 19 h, retour vers minuit

Platel / Cassol, *Pitié!* © Chris Van der Burcht



SUISSE

GENÈVE

GRÜ/Théâtre du Grütli – 022 328 98 78
– du 13 au 15 janvier, Noemi Lapzeson, *Pièce de cœur*

Alhambra – 022 418 36 15

– les 15 et 16 janvier, Ana la China, *Sonido Negro*
– le 21 février 2009, troisième édition de La Nuit des Ecoles de Danse
– du 9 au 15 mars, Cie Laura Tanner, *Pièces Bleues*

La Parfumerie – 022 300 23 63

– du 18 au 29 mars, Cie Jozsef Trefeli, *00Orpheus*

Festival Archipel – 022 329 42 42

– le 21 mars, Foofwa d'Immobilité en collaboration avec l'AMEG, *Chore*
– le 27 mars, Yann Marussich et Daniel Zea, *Bleu remix*

Théâtre Am Stram Gram – 022 735 79 24

– du 27 mars au 1^{er} avril, Cie Lucarne, Emilio Calcagno et Olivier Dubois, *Peter Pan, Comète Comix* (dès 6 ans)

NYON

Usine à Gaz – 022 361 44 04

– le 21 mars, Collectif 2 Temps 3 Mouvements, Sylvain Bouillet et Nabil Hemaizia, *Reflets*

LAUSANNE

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10

– Festival Les Printemps de Sévelin, du 27 février au 15 mars
– les 27 et 28 février, Cie Prototype Status, Jasmine Morand, Aquarium, Hideto Heshiki, *arms*
– les 4 et 5 mars, *Les quarts d'heure avec Zooscope Production* – Adrien Rupp et Cathy Stern, *Ce que je veux de toi*, Jean-Philippe Guilois, *Wandering*, Cie Le Projet Maurice Tornay – Adina Secretan, *HEXE*, Cie Jérôme et Thérèse, *On ne part pas*, Valentine Paley, *Duo Kermesse*
– les 7 et 8 mars, Jessica Huber, *Projekt misunderstanding*, Eugénie Rebetez, *HOT*
– les 11 et 12 mars, Paulo Dos Santos, *Portable life? (last stories)*, Marion Ruchti et Daria Gusberti, *Eine Billigproduktion*
– les 14 et 15 mars, Plate-forme Aerowaves (accueil de trois productions)

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

– les 16 et 17 janvier, Cie Lumen, *Evolution*
– le 6 mars, Cie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Speed (59 minutes chrono)*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

– le 3 février, Carolyn Carlson, *Eau*
– les 11, 12 et 13 février, Kylie Walters, *Hollywood Angst*
– les 11 et 12 mars, Ballets jazz de Montréal, Crystal Pite et Azure Barton, *Short Works 24, Les chambres des Jacques*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

– le 6 février, Cie Cocoondance, Rafaëla Giovanola, *Real-ies cosifantute*
– le 14 mars, Ballets jazz de Montréal, Crystal Pite et Azure Barton, *Short Works 24, Les chambres des Jacques*

FRIBOURG

Nuithonie Villars-sur-Glâne – 026 350 11 00

– les 15, 16 et 17 janvier, Kylie Walters, *Hollywood Angst*
– le 10 février, Pockemon Crew, *C'est ça la vie!?*
– le 14 mars, Ballet de Biarritz, Thierry Malandain, *Les Créatures*

BERNE

Dampfzentrale – 031 310 05 40

– les 17 et 18 janvier, Continuum vzw, Brice Leroux, *Quantum-Quintet*
– les 24 et 25 janvier, Kylie Walters, *Hollywood Angst*
– les 26 et 27 mars, Yan Duyvendak, *Made in Paradise*
– le 28 mars, Marie-Caroline Hominal, *Fly Girl*, Yann Marussich, *Blessure*
– le 4 avril, Foofwa d'Immobilité, *The Making of Spectacles*
– du 7 février au 14 mars, Festival Heimspiel 09
– le 7 février, *Open Doors* un projet de Tanz aktive Plattform TAP Bern, BYO (Bring Your Own)
– les 13 et 14 février, Trio 7d9, Marion Ruchti, Christos Strinopoulos, Xenia Themelin, *Interrupting measure*, Hideto Heshiki, *arms*
– les 19 et 20 février, Compagnie Be Willie, Bea Nichele Wiggl, *Silent Spring*, suivi de Francesca Honegger, *birderober*
– les 27 et 28 février, *Solo2*, Daria Gusberti, Marion Ruchti, *Eine Billigproduktion*, suivi de Paulo dos Santos, *Portable life?*
– les 7 et 8 mars, Christoph Leuenberger, *Masculinity*, Anja Gysin, *What's got the power?*, et Monika Born *gestrandet*
– les 13 et 14 mars, Félix Duménil & Misato Inoue, *T42 (Tea for two)*, Jasmine Morand, Aquarium

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 479 85 55 43

– les 20 et 21 janvier, Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Blanche Neige*
– les 24, 25 et 26 février, Rachid Ouramdane, *Surface de réparation*
– les 6, 7 et 8 mars, José Montalvo et Dominique Hervieu, *Gershwin*
– le 17 mars, Mathilde Monnier et Maria La Ribot, *Gustavia*
– les 20, 21 et 22 mars, CCN Ballet de Lorraine, Bronislava Nijinska et Tero Saarinen, *Les Noces, Mariage*
– les 2 et 3 avril, Cie Accorrap, Kader Attou, *Petites histoires.com*



L'adc présente

Brice Leroux du 12 au 14 janvier
Quantum-quintet

Evelyne Castellino – 100% Acrylique du 28 janvier au 7 février
Roi fatigué cherche royaume pour vacances

Kylie Walters – Cie Ornithorymique du 18 février au 1^{er} mars
Hollywood Angst

Paulo Dos Santos, Jasmine Morand, Hideto Heshiki, Daria Gusberti et Marion Ruchti du 3 au 7 mars
4 courtes pièces avec soutien dramaturgique

Mathilde Monnier & La Ribot du 10 au 14 mars
à la Comédie de Genève **Gustavia** – réservation à la Comédie

Thomas Lebrun – Cie Illico du 25 au 28 mars 09
Switch

Réservation : Salle des Eaux-Vives, 022 320 06 06

www.adc-geneve.ch

Billetterie Fnac

THONON-LES-BAINS


Maison des arts Thonon-Evian,

Espace Maurice Novarina – +33 450 71 39 47

– le 20 janvier, Système Castafiore, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, *Encyclopédie des tendances souterraines*
– le 3 mars, Cie Joëlle Bouvier, *Face à Face*
– le 13 mars, Cie 100% Acrylique, Evelyne Castellino, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*
– le 24 mars, CCN Ballet de Lorraine, Bronislava Nijinska et Tero Saarinen, *Les Noces, Mariage*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

– les 11 et 12 décembre, José Montalvo et Dominique Hervieu, *Gershwin*
– les 16 et 17 janvier, CCN d'Orléans, Josef Nadj, *Entracte* 
– le 28 janvier, CCN de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Cher Ulysse*
– les 4, 5 et 6 février, Groupe Grenade, Josette Baiz, *Ulysse*
– les 25 et 26 février, Cie Maguy Marin, *May B*
– les 20 et 21 mars, Les Ballets C. de la B., Alain Platel et Fabrizio Cassol, *Pitié!* (voir bus en-cas de l'adc)

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

– les 21, 22 et 23 janvier, CCN d'Orléans, Josef Nadj, *Entracte*
– du 28 janvier au 7 février, Cie DCA, Philippe Decoufle, *Solo*
– du 29 janvier au 1^{er} février, Cie A'Corps, Karim Amghar et Olé Khamchanla, *Comme un reflet*
– du 25 au 28 février, Les Ballets C. de la B., Alain Platel et Fabrizio Cassol, *Pitié!*
– du 11 au 18 mars, Béjart Ballet Lausanne, *Zarathoustra, le chant de la danse*
– du 19 au 28 mars, Alonzo King's Lines Ballet, *Migration: the hierarchical migration of birds and mammals, Irregular pearl, Rasa*
– les 26, 27 et 28 mars, Christian Rizzo et Stijn Celis, *Comme crâne, comme culte, Devant l'arrière-pays*
– du 1^{er} au 4 avril, Cie Flamenca en sus 13, Olga Pericet, Manuel Linan et Marco Flores, *En sus 13*

Opéra National de Lyon – +33 472 00 45 46

– du 22 au 29 mars, Ballet de l'Opéra de Lyon, Mats Ek, *Giselle*